LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 50 - AUTOMNE 2010

Égyptologie
DANS LA TOMBE DE KIH-OSKH

Lu pour vous
LES SPECTRES DU *SCEPTRE*

Hergœnologie
AU PAYS DE LA SOIF

Notre dossier :
LORSQUE L'ANIMAL SINGEAIT L'HOMME DANS LES RÉCITS D'HERGÉ

Sur l'eau
CARGOS ET GALÈRES

Cases disparues
LA LUNE EN FOLIE

50

© MOULINSART 2010

Serneels

JEUX & JOUETS

AVENUE LOUISE, 69
TÉL. : 02 538 30 66
FAX : 02 538 05 37
1050 BRUXELLES

POINT DE VENTE AGRÉÉ DES OBJETS TINTIN

REVUES DÉPLIANTS CARTES ENVELOPPES LETTRES FACTURES
FAIRE-PART MARIAGE & NAISSANCE ETC.

ATHENA
CREATIONS
IMPRIMERIE

211 CHAUSSÉE BARA 1410 WATERLOO TÉL. 02 353 20.05
ATHENACREATIONS@SCARLET.BE

LES AMIS DE HERGÉ

Semestriel - Numéro 50 - Automne 2010
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Illustrations : les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 2010

Directeur de publication et rédacteur en chef : Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Jacques Langlois
Patrick Vandersleyen

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat : Gérald Dewinter
Avenue des Avocettes, 2
B-1420 - Braine-l'Alleud
Tél. : 32 (0)2 354.21.31
E-mail : gedw@skynet.be

Site internet : www.lesamisdeherge.be

Banque : - Belgique : compte bancaire Fortis n° 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB
- France : banque Crédit Lyonnais, 30002
6, avenue Jean Mabuse
59600 Maubeuge
N° de compte : 0000079160V
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

ISSN 0773-6703

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).

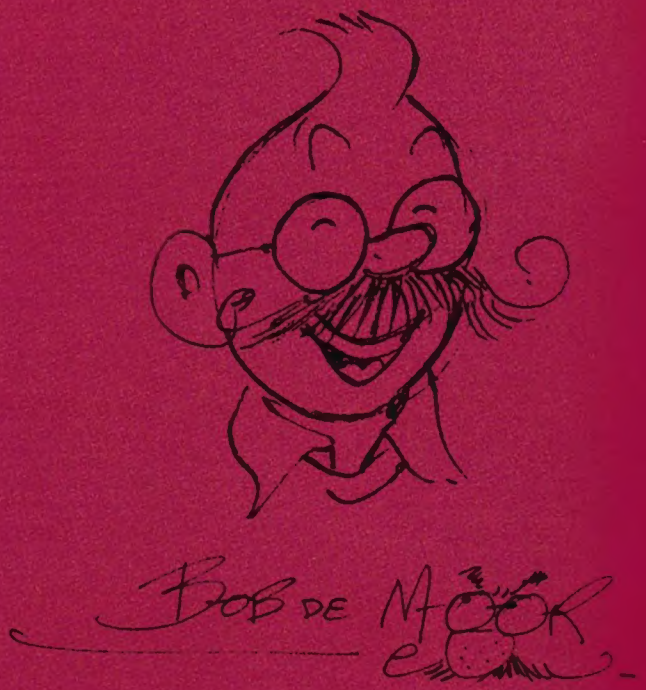
EN COUVERTURE :

Si le rouge est mis à la « une » de notre n° 50, c'est pour commémorer le 80e anniversaire de la publication de l'album *Tintin au pays des Soviets*. Nous le faisons au moyen d'un dessin peu connu, qui fut composé par Hergé en 1955 pour décorer les nouveaux carnets de décalcomanies Tintin.

Appartenant à un de nos membres, le dessin visible sur notre mur du fond date du remaniement du *Crabe aux pinces d'or*, au moment où cet album allait être édité aux États-Unis et où Casterman demandait que les beuveries offertes en direct par le capitaine Haddock soient remplacées par des scènes plus allusives.

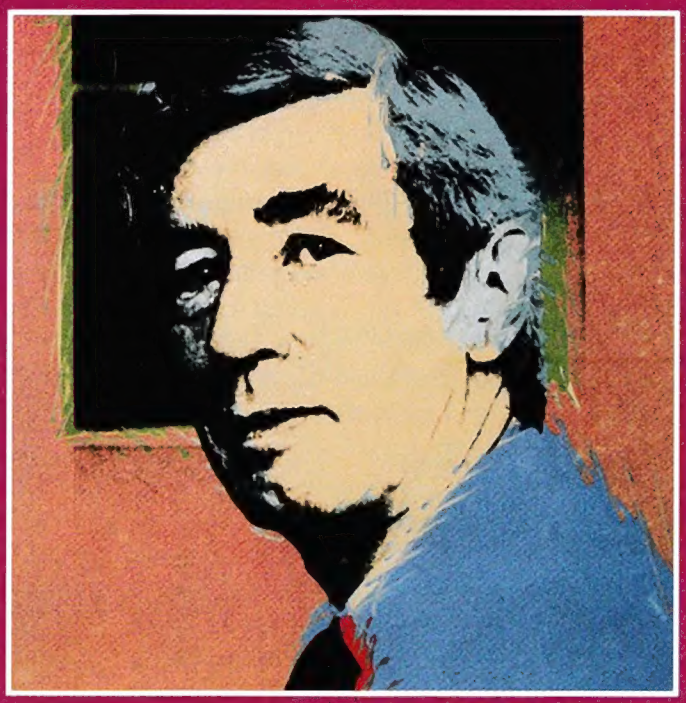
CI-CONTRE :

Un clin d'œil à Tintin de l'ami Bob De Moor offert à un autre de nos membres.



EDITORIAL

COUPS DE ROUGE



Tintin n'a pas, n'a jamais eu à rougir d'être pour des générations de lecteurs une référence culturelle. Il y a quatre-vingts ans, dans le cadre du Congrès et de l'Exposition de la presse catholique qui eurent lieu à Bruxelles du 1er au 8 septembre 1930, paraissait son premier album : *Les Aventures de Tintin, reporter du « Petit Vingtième » au pays des Soviets.* Si le rouge est mis à la « une » de notre revue, c'est parce que nous avons voulu commémorer à notre manière le retour du héros du « paradis communiste ».

Mais ce cinquantième numéro de notre revue s'est trouvé bien d'autres raisons de hisser haut ce rouge qui, sans doute parce qu'il est la plus tonique des couleurs, était, dit-on, la préférée d'Hergé. Nous procédons par petites touches pour commencer : ici, dans la cabine du capitaine Haddock, président de la Ligue des marins antialcooliques, une petite croix qui devrait être rouge ; là, les bandes rouges qui balisent la frontière syldave, et plus loin, la quille écarlate du *Ramona* qui fait la nique aux poissons... et pas qu'aux poissons rouges. Rouges encore les tonalités qui irradient sur certaine fresque égyptienne méconnue. Sur la Lune, c'est Dupond qui voit rouge. Puis nous débouchons — et quand je dis « déboucher », je pèse mes mots — sur ces enivrants coups de rouge (ou de blanc, car il y en a pour tous les goûts) auxquels, dans sa vie privée, le créateur de Haddock mêlait régulièrement son négociant en vins. Attention ! Pas question de gros rouge ici, mais de vins fins !

Mais ne nous attardons pas. Sortis — dans quel état ? — de la cave à vins de cet homme de goût qu'était indiscutablement Hergé, nous suivons en zigzaguant la piste d'un autre rouge : la couleur d'appoint de nombre de ses publications au temps du noir et blanc. Et au sortir de notre dossier, passé quelques articles aux tonalités plus sépia, nous sommes forcés d'admettre, avec ceux qui y étaient, que l'assemblée générale qui a marqué, au printemps dernier, notre vingt-cinquième anniversaire était ce qu'on appelle un grand cru !

Oser cette image fût... pardon, fut notre façon à nous de rendre plus capiteux encore le rouge qui déborde de cette revue. Vous n'aurez sans doute aucune peine, ensuite, amis... hips ! lecteurs, à trouver des reflets bordeaux aux boîtes de cubes dont on v... vous entretient sur la f... fin. *La Dépêche* vous servira de digestif.

Allez, un dernier pour la route ! Je v... veux dire pour la route qui nous sépare de la prochaine revue... Car vous ne refuserez pas, c'est s... sûr, de trinquer avec le capitaine Haddock, qui vous attend à la dernière page, solidement accroché à notre « mur du fond » qui tangue. Je vous jure que nous serons plus s... hips !... plus sobres pour préparer la s... hips !... la suite.
Et vive le généraaalcazar !... et les pommes de terre frites !...

Phil... hips !... GODDIN

éditorial

3 **COUPS DE ROUGE** *par Philippe GODDIN*

cases magiques

5 **LES SECRETS DU CAPITAINE** *par Thierry LESCUYER*

lu pour vous

6 **LES SPECTRES DU *SCEPTRE*** *par Jacques LANGLOIS*

navigation

10 **LES CARGOS D'HERGÉ : LE RAMONA** *par Yves HOREAU et Jacques HIRON*

égyptologie

12 **LA FRESQUE DE LA TOMBE DE KIH-OSKH** *par Yves HOREAU et Gérald DEWINTER*

cases disparues

16 **ON A CRAINT LE PIRE SUR LA LUNE** *par Marcel LAYNITH*

hergœnologie

18 **HERGÉ ET HADDOCK AU PAYS DE LA NOBLE SOIF** *par Emil SZABOR*

al...boum

22 **TINTIN ? C'EST POUR RIEN !** *par Bernard MARTIN*

dossier

23 **LORSQUE L'ANIMAL SINGEAIT L'HOMME DANS LES RÉCITS D'HERGÉ** *par Vincent BAUDOUX, Philippe GODDIN et Xavier ZEEGERS*

un siècle plus tard

31 **LE "FAUX" ET LE "VRAI" DUFAUX** *par Bernard SALESSE-LAVERGNE*

où va-t-il les chercher ?

32 **LE TRIOMPHE AMÉRICAIN DE TINTIN** *par Philippe GODDIN*

un beau jour

34 **UN GRAND CRU** *par Patrick VANDERSLEYEN*

tintinophilie

36 **VOIR ET EN SAVOIR DAVANTAGE** *par Philippe GODDIN*

vous dites ?

38 **C'EST UNE BONNE QUESTION... ...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE**

de rei tintini

40 **LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN** *par Gaëtan LALOY*

43 la dépêche

47 les bonnes affaires des amis de Hergé

48 le mur du fond

LES SECRETS DU CAPITAINE

Certains considèrent Hergé comme un auteur « classique ». Vous en doutiez ? En voici la preuve !

Sur le navire *Aurore* encore à quai, le capitaine Haddock est dans sa cabine. Le décor est sobre : on distingue seulement le mur beige derrière le capitaine, qui se trouve au premier plan. Le seul objet détaillé – essentiel ici – est l'armoire. La porte gauche, portant la croix, nous permet de saisir immédiatement quelle est la destination de cette armoire : la pharmacie. La porte droite est munie d'une serrure dont la clef rejoint habituellement la poche du capitaine puisque cette "pharmacie" est en réalité sa réserve personnelle de whisky !

Le capitaine est surpris car quelqu'un frappe à la porte, et il se hâte de refermer l'armoire. Peut-être s'apprêtait-il à boire un verre, ou bien encore venait-il de terminer de placer les bouteilles. Or nous venons d'apprendre (à la page précédente) que le capitaine est le président de la Ligue des Marins Antialcooliques. Il lui faut donc vivement tout cacher ! Des gouttelettes témoignent de son émotion.

Tintin rentre, les bouteilles sont occultées. Le capitaine peut souffler, mais il ne s'agit que d'une accalmie car le whisky réapparaîtra plus tard, cinq pages plus loin, au vu de tout le monde cette fois, et surtout du comité directeur de la L.M.A. : cinq caisses, c'est-à-dire la réserve pour la traversée ! Notre armoire n'est donc qu'une réserve temporaire, de petite taille.

Mais déjà, dans cette armoire à pharmacie, le whisky a tout envahi : pas la plus petite place pour un désinfectant ou une boîte de pansements ! L'exagération produit ici l'effet comique. Hergé, comme Molière, nous fait rire en poussant à l'excès les défauts de ses personnages. Cependant, au-delà du simple procédé comique, le caractère excessif du capitaine et ses habitudes sont ainsi mis en évidence.

Un peu dans le même registre, on trouve un équivalent de la scène dans le portrait du personnage d'Onuphre, créé par Jean de La Bruyère au 17e siècle pour son livre *Les Caractères*. Dans la chambre d'Onuphre, tout a bonne apparence ; quelques livres de bonne tenue sont bien en évidence. Mais d'autres sont sous clef : ceux qu'il cache à ses visiteurs car ils ne correspondent pas à l'image de dévot qu'il veut donner. La clef du capitaine sert elle aussi à cacher ce qui ne doit pas être vu : ces bouteilles seraient fatales à sa nouvelle réputation de sobriété. Mais là s'arrête la comparaison car, même avec ses défauts, Haddock est sympathique, alors qu'Onuphre n'est que le type du parfait hypocrite.

Par ailleurs, l'armoire à secrets du capitaine nous renvoie à la « nôtre », ou plutôt à son équivalent : boîte, coffre, tiroir... Que mettons-nous en évidence et que mettons-nous sous clef ? Et pourquoi ?

Thierry LESCUYER

Portrait du capitaine Haddock à bord de l'*Aurore*, par Hergé, (extrait de la planche 15 de *L'Étoile Mystérieuse*, 1942).

Portrait de Jean de La Bruyère (1645-1696) attribué à Nicolas de l'Argillière (Musée national du Château de Versailles).

Lewis F. Richardson, à qui fut longtemps attribuée l' « invention » de la Syldavie et de la Bordurie.

LES SPECTRES DU *SCEPTRE*

Il faut se méfier des articles prétendument savants comme des livres apparemment légers : la vérité va parfois se nicher là où le lecteur ne l'attend pas...

Un bon exemple nous en a été fourni récemment par notre ami Jacques Hiron, auteur de réjouissants *Carnets de Syldavie*, où il démonte une vieille thèse selon laquelle, loin de les inventer, Hergé aurait découvert les noms de *Syldavie* et de *Bordurie*... chez un mathématicien et psychologue anglais.

LE *SCOOP* DE *SCHTROUMPF*

C'est début 1972 [1] que parut le n°14-15 d'un fanzine aujourd'hui disparu, *Schtroumpf, les Cahiers de la Bande Dessinée*, entièrement consacré à Hergé, dont le succès fut tel qu'il connut en six ans deux rééditions augmentées [2]. En ces temps déjà lointains, la littérature sur Hergé et Tintin était encore rare et ce numéro spécial fit événement. Hergé lui-même s'y était intéressé, évoquant dans un courrier qu'il m'adressa en janvier 1972 sa prochaine parution. Des signatures qui allaient devenir célèbres dans le microcosme tintinesque y apparaissaient, comme celles de Pierre Sterckx et surtout de Numa Sadoul, avec les premiers extraits des entretiens qu'il avait eus avec Hergé en octobre 1971, offrant les « bonnes feuilles » du fameux livre *Tintin et moi*, qu'il faudrait encore attendre plus de trois ans.

Mais ce que les plus pointus des spécialistes devaient retenir avant tout de ce magazine de 75 pages tenait sur un quart de l'une d'entre elles, la page 51 : là, parlant de la Syldavie et de la Bordurie, un certain Georges Laurenceau assénait d'emblée que ces pays imaginaires figuraient dans un ouvrage de Lewis F. Richardson, *General Foreign Policy*, paru dans le *British Journal of Psychology* dès 1937, c'est-à-dire avant même le début de *Tintin en Syldavie* en août 1938 dans *Le Petit Vingtième* !

Ce scientifique avait passé sa vie à tenter de mettre en équations les turbulences climatiques, avant d'appliquer les mêmes outils après la Première Guerre mondiale à l'explication des conflits internationaux. Son spectre allait dès lors planer au-dessus des exégètes de l'œuvre d'Hergé, qui tinrent longtemps pour vraie ou vraisemblable la trouvaille de Laurenceau. Ainsi Frédéric Soumois y fait-il référence dans son *Dossier Tintin* [3] en y mettant toutefois le conditionnel, n'ayant pu vérifier cette source. Le regretté Pierre Ajame est moins prudent dans sa biographie trop souvent négligée [4] : *Par parenthèse, les noms de Syldavie et de Bordurie n'ont pas été créés par Hergé, mais empruntés à un savant essai de géopolitique, où l'auteur avait baptisé ainsi deux pays aussi stéréotypiques qu'antagonistes.* Benoît Peeters lui-même s'y laisse prendre en 1985 dans le tome 5 de *L'Œuvre intégrale d'Hergé* [5] : *Il est amusant de noter que la Syldavie et la Bordurie n'ont pas été purement et simplement inventées par Hergé, mais qu'il a trouvé ces noms dans un ouvrage publié en 1937 par un certain Richardson...*

En 2002, dans son *Hergé, fils de Tintin* [6], il est nettement plus circonspect, soulignant dans une note page 152 que l'ouvrage cité par Laurenceau n'a été publié qu'en 1939, donc après la parution du *Sceptre d'Ottokar*, et que Richardson n'utilise pas les noms de Syldavie et de Bordurie. Il tient donc pour *peu plausible* qu'il puisse s'agir d'une source pour Hergé.

UNE HISTOIRE (H)ALAMBIQUÉE...

Mais si Peeters avait déjà éventé le *scoop* de Laurenceau, c'est bien Jacques Hiron qui, le premier, a démêlé le vrai du faux [7].
De prime abord, ses *Carnets de*

Une paysanne syldave se rendant au marché, prise sur le vif par Hergé en novembre 1938 (extrait de la version d'origine du *Sceptre d'Ottokar*).

Syldavie ne sont qu'une aimable pochade, dans la lignée des brillantes élucubrations d'Albert Algoud [8], de Jean-Bernard Pouy et de son compère Patrick Pommier[9]. À la manière du plaisant guide parodique *La Molvanie, le pays que s'il n'existait pas, il faudrait l'inventer* [10] et poussant à l'extrême la brochure touristique qu'Hergé inséra dans son album, Hiron révèle — c'est le surtitre du livre — *tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la Syldavie* : sa langue [11], son eau minérale, ses spécialités culinaires, son histoire, son industrie aéronautique, sa littérature, etc. Rien de tout cela n'est évidemment sérieux, sauf le court chapitre qui nous intéresse ici sur *la véritable origine de la Syldavie.*

Comme tout bon chercheur, l'auteur s'est d'abord reporté à la seule source mentionnée par Laurenceau à l'appui de son article, l'ouvrage d'Anatol Rapoport, publié en français chez Dunod en 1967 sous le titre *Combats, débats, jeux.* Il lui fut facile d'y retrouver le passage où Rapoport cite Richardson, quand celui-ci fait parler *le ministre de la Défense de Syldavie* évoquant dans un discours imaginaire situé en 1937 les rapports belliqueux entre son pays et sa voisine Bordurie.

Au contraire de Laurenceau, Hiron ne s'en contente pas et va lire la version originale de Richardson. Il constate que ce développement sur la *Generalized Foreign Policy* figure dans un traité de quelque 800 pages paru en 1939, et non en 1937, comme l'avait déjà signalé Peeters. Et, bravant les innombrables et indéchiffrables formules mathématiques, il déniche au cœur des 90 pages de ce chapitre l'évocation des deux pays imaginaires. Mais — Peeters avait encore raison — point de Syldavie, ni de Bordurie : Richardson invente le *Jederland* — « pays de l'un » — et l'*Andersland* — « pays de l'autre », noms que reprendra tels quels Rapoport dans l'édition anglaise de son livre en 1960 !

Hiron comprend alors que c'est la traductrice de Rapoport, Josette de La Thébeaudière, qui, pour illustrer la parabole de noms de pays plus parlants pour des lecteurs francophones, a fait appel à l'univers de Tintin, si familier en ces années soixante. CQFD, comme aurait dit Richardson, et Hiron de conclure : *Nous savons maintenant à quoi nous en tenir. Il fallait rendre définitivement à Hergé ce qui appartient à Hergé.*

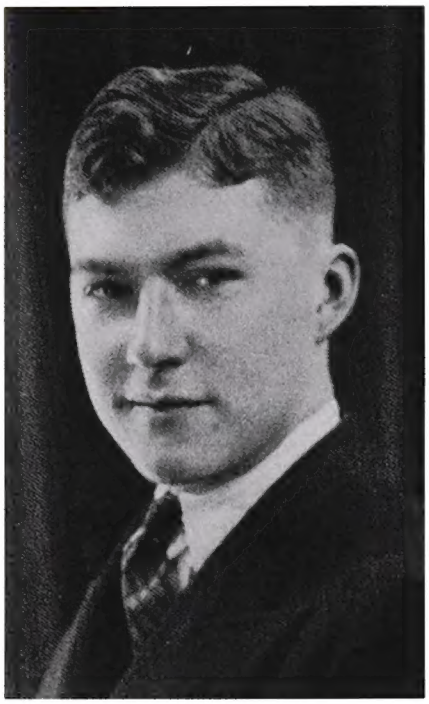
« Ce qui appartient à Hergé » ? *Exit*, certes, le spectre de Richardson. Mais Hiron n'occulte-t-il pas un autre fantôme qui continue de hanter *Le Sceptre d'Ottokar* ?

SOUS LE SCEAU DU SECRET

S'il est avéré à présent que c'est chez Hergé que naissent Syldavie et Bordurie, il n'est pas si certain en effet qu'il en soit le seul père.

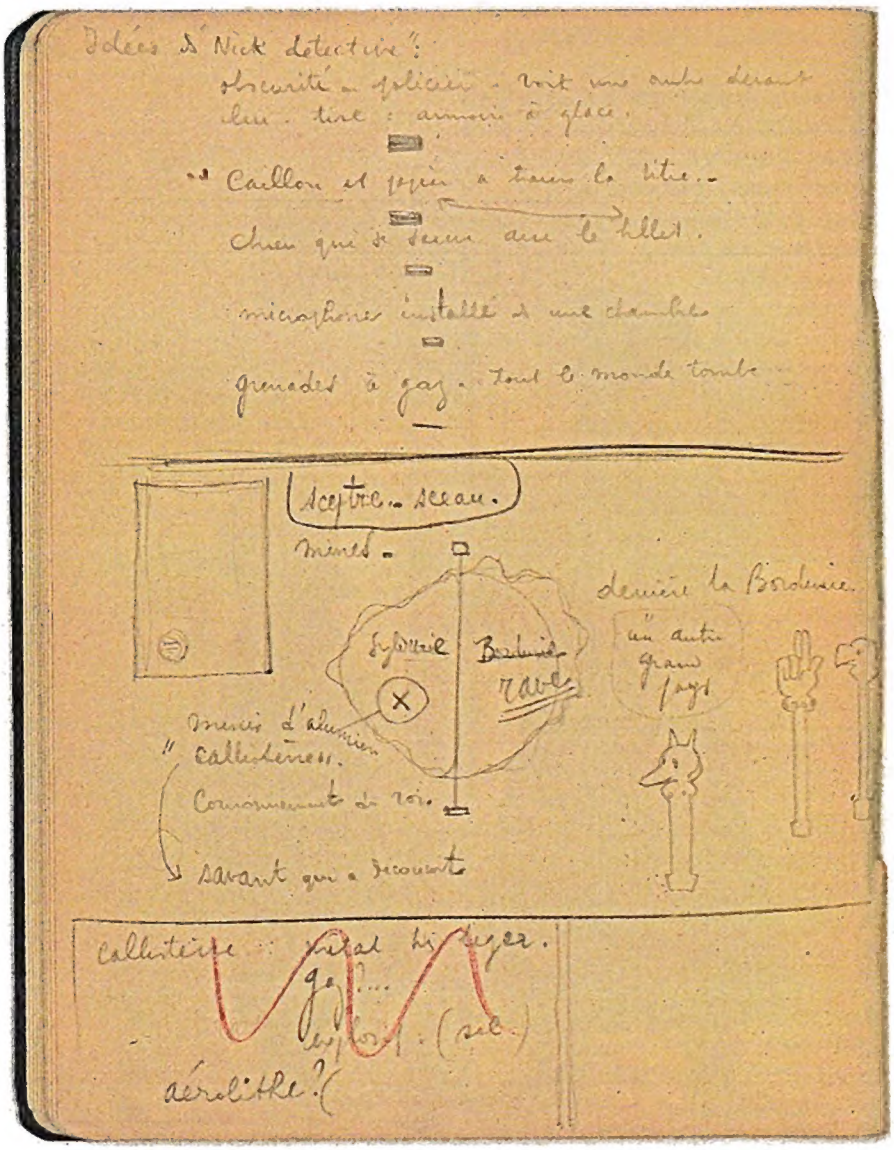
À Sadoul, il glisse en 1971 à propos du *Sceptre : C'est un ami qui m'a donné l'idée de cette histoire.* Devant Peeters, lors de sa dernière interview en décembre 1982, il précise :

Ci-dessous :
Illustration de couverture du *Petit Vingtième* publiée le 28 juillet 1938 en prélude à la nouvelle aventure de Tintin en Syldavie.



Ici photographié vers 1933, Philippe Gérard pourrait bien avoir été partie prenante dans la création de la Syldavie par Hergé.

Ci-dessous, une page extraite du cahier où Hergé consignait ses projets de scénarios.



Le premier album pour lequel il y a eu une intervention, plus amicale que professionnelle d'ailleurs, c'est Le Sceptre d'Ottokar *; seulement on ne m'avait pas donné un véritable scénario, on m'avait donné des idées, des idées excellentes d'ailleurs, et assez poussées, mais je pouvais broder là-dessus* [12].

Cet « ami » innommable, ce « on » anonyme, celui dont les « idées » ont été ainsi... vampirisées — les Zmyhlpathes syldaves ne renvoient-elles pas aux Carpates roumaines ? — n'est autre que Philippe Gérard. Ce que nous connaissons de lui tient en peu de mots : ancien compagnon de scoutisme dont les facéties inspireront sans doute à Hergé le personnage de Flupke (« Petit Philippe »), complice des rituelles parties de camping avec José De Launoit et Georges Remi, membre de leur confrérie des « Gargamacs », qui, sous le pseudonyme de Gargouille VII, avait prédit dès 1930 un destin triomphal à Hergé dans un éloge délirant à l'époque et pourtant ô combien vérifié depuis, point par point.

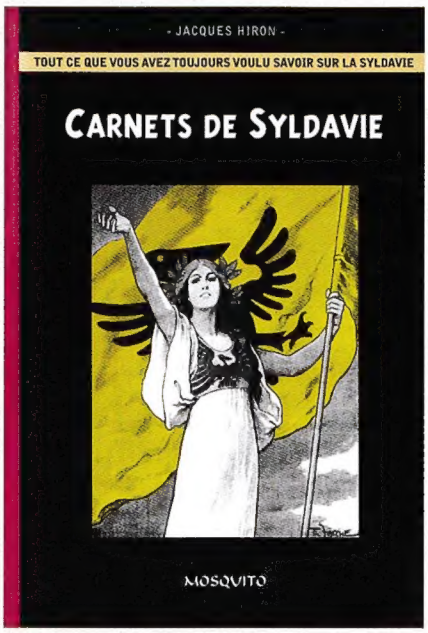
La participation de Gérard à l'élaboration du scénario du *Sceptre d'Ottokar* est bien attestée par les courriers échangés par les deux amis d'alors[13] et par les annotations d'Hergé dans ses carnets préparatoires, notamment celui intitulé *Projets / Projets de scénarios*, où le prénom de Philippe figure à côté du nom de Jamin comme *collaborateurs d'histoires*[14]. Mais c'est trop peu pour déterminer qui, d'Hergé ou de Gérard, trouva les noms de Bordurie et de Syldurie, devenue ensuite Syldavie. La rupture entre les deux amis en juillet 1941, quand Philippe reprocha à Georges de trop s'accommoder de l'occupant, a rejeté dans l'ombre son ancien « collaborateur ». Et si le dessinateur allait bientôt le brocarder sous les traits de Philippulus le Prophète, sa silhouette — pourtant plus légitime que d'autres ici — ne figure pas parmi celles de ses amis, collègues et parents qu'Hergé croquera à ses côtés dans la scène de la décoration de Tintin au Palais royal pour l'édition en couleurs du *Sceptre*

d'Ottokar de 1947. Les deux hommes n'auraient plus eu aucun contact après leur dispute épistolaire de 1941, même si un « Philippe Gérard » figurait encore avec une adresse postale mais sans numéro de téléphone, à la lettre « G » d'un répertoire tenu à la main par Hergé au milieu des années 70. Alors qu'il est à peu près établi aujourd'hui ce que les Aventures de Tintin doivent — ou non — à Jacques Van Melkebeke, à Bernard Heuvelmans, voire à feu Jacques Martin, l'apport de Philippe Gérard reste — et risque de rester à jamais — marqué du sceau du secret. À moins que Jacques Hiron, qui a dû renoncer à publier son *Tournesol, cet inconnu*, ne reporte ses talents d'enquêteur sur la trace de cet autre inconnu que demeure Gérard.

Et, à propos d'inconnu, il serait amusant de savoir qui est ce Georges Laurenceau, qui n'a plus attiré l'attention des tintinologues depuis son faux *scoop*, il semble qu'il n'ait jamais réécrit sur Tintin. Une recherche sur Google signale sous cette identité un médecin mésothérapeute, spécialiste de l'acupuncture. S'il s'agit bien du même, c'est le moment de lui rappeler la devise syldave : *Qui s'y frotte, s'y pique !*

Jacques LANGLOIS

[1] C'est en 1972, et non en 1978 comme l'écrit Hiron, que parut la première édition, fictivement datée de septembre-décembre 1971.
[2] En 1973 et 1978.
[3] Jacques Antoine, 1987.
[4] *Hergé*, Gallimard, 1990.
[5] Rombaldi.
[6] Flammarion, 2002.
[7] Au passage, on peut regretter que Hiron n'ait pas salué le travail de Peeters.
[8] De *Tintinolâtrie* (Casterman, 1987) à *La Castafiore, biographie non autorisée !* (Chiflet et Cie, 2006).
[9] Jean-Bernard Pouy, *L'Expédition Sanders-Hardmuth*, ADK, 2005 ; Patrick Pommier, *L'Expédition Calys*, ADK, 2007.
[10] Flammarion, 2206.
[11] F. Soumois (*op.cit.*) et Alain Préaux (*Tintin, ketje de Bruxelles*, avec Daniel Justens, Casterman, 2004) l'avaient précédé.
[12] *Le Monde d'Hergé*, Casterman, 1983.
[13] Cf. Philippe Goddin, *Hergé, Lignes de Vie*, Moulinsart, 2007, p.231 et suivantes.
[14] Cf. Benoît Peeters, *L'Univers d'Hergé*, tome VI, Rombaldi, 1988.



Jacques Hiron
Carnets de Syldavie
Mosquito, 2009.

L'ami Philippe Gérard, croqué par Hergé durant un camp routier en mai 1929.

Ci-dessus, la cheminée noire à bande jaune du *Ramona* (extrait de la planche 52 de *Coke en stock*).

LES CARGOS DE HERGÉ

LE RAMONA

Le *Ramona* joue un rôle majeur dans *Coke en stock*, aventure prépubliée dans le journal *Tintin* à partir d'octobre 1956.

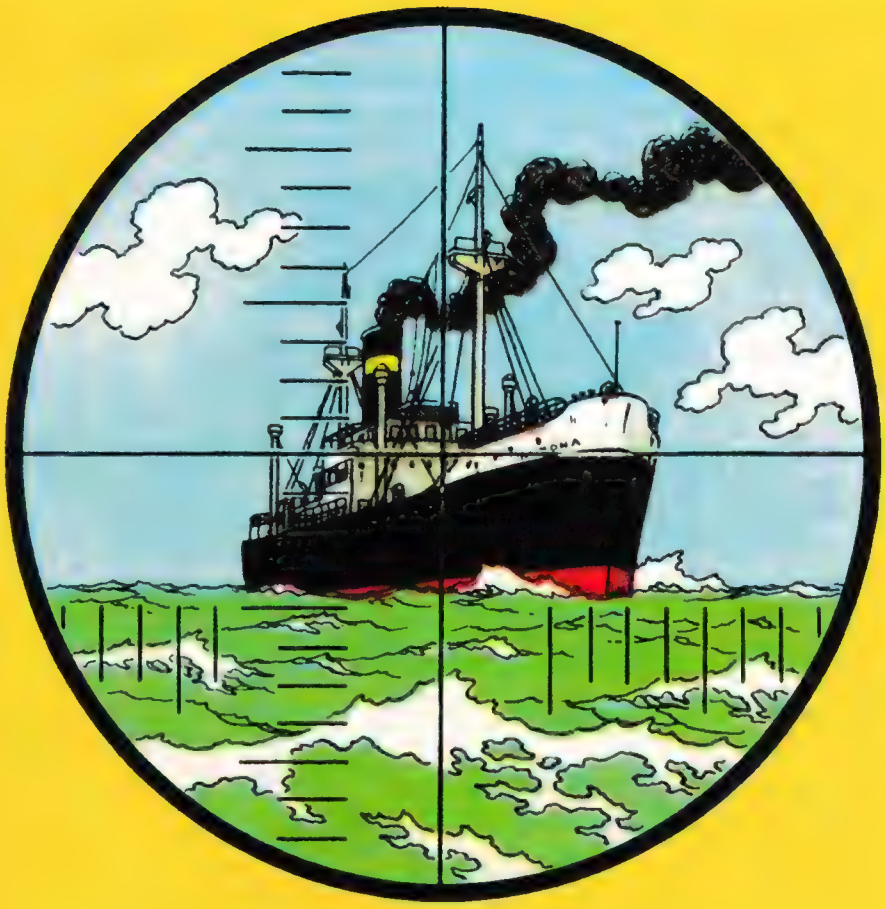
Commandé par Allan Thompson, l'ancien second du capitaine Haddock sur le *Karaboudjan*, ce cargo fait partie de la flotte du marquis di Gorgonzola, alias Roberto Rastapopoulos, qui l'utilise pour un sordide et moderne trafic d'esclaves. Il navigue sous pavillon de complaisance du Panama, ce qui n'est guère surprenant vu la personnalité de son propriétaire.

Pour représenter le *Ramona*, Hergé s'est à nouveau inspiré du cargo *Égypte*, qu'il avait déjà utilisé en 1946-47 pour créer le *Pachacamac*, dans les premières pages du *Temple du Soleil*. Hormis quelques menues variantes dans les couleurs ainsi que dans la position des manches à air, c'est bien la même silhouette qui apparaît dans *Coke en stock*. Par contre, la cheminée du *Ramona* est plus originale — noire avec une bande centrale jaune — mais pas imaginaire pour autant : plusieurs compagnies arboraient alors ces mêmes marques.

Ci-dessous, Hergé en repérage sur le *Reine Astrid*, en 1956 (photo Bob De Moor).

On sait que les vues intérieures du *Ramona* trouvent leur origine dans l'observation d'un autre cargo, suédois celui-là : le *Reine-Astrid* (un cargo mixte qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme belge, qui assurait, depuis le milieu des années trente, la liaison Ostende-Douvres). Hergé et Bob De Moor s'y sont embarqués quatre jours durant, en 1956, entre Anvers et Göteborg, pour relever tous les croquis et autres éléments nécessaires au futur album.

Yves HOREAU
Jacques HIRON



Ci-dessus, le *Ramona* vu à travers le périscope d'un sous-marin (illustration de la page de titre de *Coke en stock*).

PAVILLONS DE COMPLAISANCE

Le *Ramona* a son port d'attache au Panama, ce qui n'est guère surprenant, venant de Rastapopoulos... Ce pavillon de complaisance, un des plus anciens avec celui du Libéria, fait de ce pays le second au monde pour sa flotte marchande, et constitue une ressource importante de son économie. Battre pavillon de complaisance permet de cloisonner entre des pays distincts la propriété du navire et son contrôle réel. Les avantages procurés par un tel système sont liés à une fiscalité réduite, des salaires et des garanties inférieurs pour les marins, et des exigences de sécurité moindres. Le coût d'exploitation global peut être de 30% inférieur à celui d'un pavillon classique. On comprend qu'il y ait de la concurrence : vingt-sept pays sont recensés à ce jour dans cette catégorie, de Gibraltar à la Birmanie, en passant par Malte et les Bahamas.

Les conséquences de ces pratiques sont malheureusement terribles : en 2000, onze pavillons de complaisance avaient à leur actif les trois quarts des sinistres, en termes de tonnage mondial.

D'AUTRES *RAMONA*

Un cargo baptisé *Ramona* naviguait réellement dans les années 50, au moment de la création de *Coke en stock*. Il appartenait à la compagnie norvégienne Mortensen.

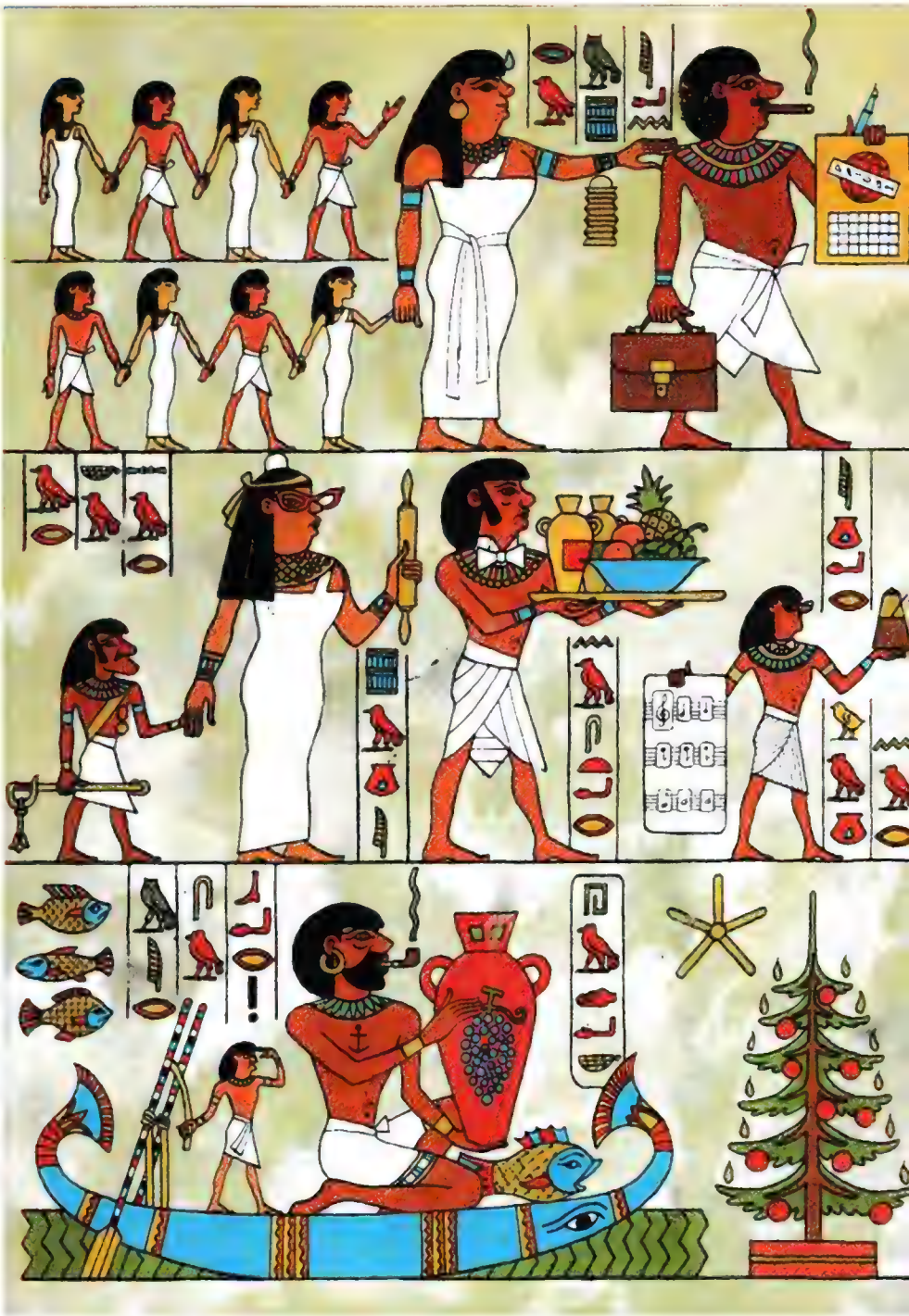
Quelques années plus tard, en 1972, un autre *Ramona* s'est fait remarquer pour ses activités franchement condamnables. Le capitaine et propriétaire de ce petit cargo, Charlie Stone, aventurier des temps modernes, s'était mis en tête de rançonner la radio pirate *Veronica*, en guerre avec sa concurrente *Radio-Noordzee*, en se positionnant à côté de sa station émettrice pour la brouiller. Celle-ci était installée à bord d'un navire mouillant dans les eaux internationales. Peu après, ce même *Ramona* fut au centre d'un projet de contrebande de cigarettes entre l'Italie et Marseille, avant de se spécialiser dans celle du haschich.

LA FRESQUE DE LA

Dans les livres d'images, celles-ci sont généralement accompagnées d'un texte, dont la forme et les signes — quels qu'en soient la langue et le type d'écriture — sont fondamentalement différents de l'illustration. Ce n'est pas le cas dans l'imagerie de l'ancienne Égypte. En effet, l'iconographie y est commentée à l'aide... d'icônes, qui ont forcément la même origine que le décor pictural.

L'art de l'Égypte ancienne a de quoi fasciner les générations qui l'ont redécouvert. Mais que dire d'un auteur de bandes dessinées ? Comment un narrateur pourrait-il rester insensible à l'extraordinaire dynamique issue de la juxtaposition d'images et de textes eux-mêmes composés en images ?

C'est cette dynamique qu'Hergé a mise en pratique lorsqu'il imagina, fin 1977, la carte de vœux communément appelée par les collectionneurs « la fresque égyptienne ».



Égaré dans la tombe de Kih-Oskh en 1932, Tintin ignorait que 46 ans plus tard il y serait "découvert" représenté avec Milou, Rastapopoulos et les deux policiers, et en compagnie de personnages qu'il ne connaissait pas encore.

S'il faut en croire la légende figurant au dos de sa reproduction, c'est à Londres, au British Museum, que serait conservée cette peinture datant de la XVIII[e] dynastie, prélevée de la paroi sud de la Salle des Sarcophages du Tombeau du pharaon Kih-Oskh, dans la Vallée des Rois. Là même où Tintin était passé en 1932, lors de la fameuse affaire des « Cigares du Pharaon », sans prêter attention à ces « porteurs d'offrandes et dignitaires se rendant à la crèche de Noh-el ».

TOMBE DE KIH-OSKH

Si l'on considère cette représentation dans son ensemble, on peut se demander s'il s'agit d'une fresque de l'Égypte pharaonique étalée sur trois niveaux ou de trois *strips* extraits d'une planche de bande dessinée. Si l'on y regarde de plus près, l'idée d'une planche illustrant une procession cheminant vers la crèche de Noël s'impose, chaque personnage apportant un cadeau révélateur de sa personnalité, du calendrier des Assurances Mondass à l'os de Milou.

Une innovation apparaît également dans le « casting » : la « famille » traditionnelle — Tintin, Milou, Haddock, Tournesol et les Dupondt — que, dans d'autres cartes de Noël d'Hergé, l'on voit se rendre à la crèche ou à l'église, est ici accompagnée des seconds rôles comme Alcazar, Rastapopoulos, Allan Thompson ou Nestor, et même de simples figurants comme Irma, Igor Wagner, Madame Alcazar, Madame Lampion et ses huit enfants, dont, soit dit en passant, nous n'en connaissions que sept ! Le protocole est respecté dans ses grandes lignes puisque, d'un coin à l'autre, défilent dans un ordre hiérarchique décroissant Tintin et Milou, Haddock, Tournesol et Bianca Castafiore. Seuls les Dupondt sont à la traîne, mais pour des raisons professionnelles, semble-t-il. Que ce ne soit pas Milou, mais le chat de Moulinsart qui, en bas, ouvre le cortège n'a rien d'étonnant, puisque les anciens Égyptiens vénéraient cet animal. Autre observation : les bons et les méchants, les héros et les « loosers », les « hommes de gang » et les « hommes de gag », tous sont inextricablement mêlés. Même le sommet de la hiérarchie du « rez-de-chaussée » a dû consentir à la présence, réduite certes, d'un Allan Thomson. Auparavant, dans l'œuvre d'Hergé, une telle mixité entre protagonistes n'existait pas : il représentait soit la famille, soit la grande foule[1].

L'évolution vers une fête de Noël plus laïque se confirme ici[2] : même « l'obscure clarté » de la Sainte Nuit a disparu.

L'ÉCRITURE HIÉROGLYPHIQUE ET NOUS

Utilisé pendant plus de quatre mille ans, le système d'écriture hiéroglyphique a évolué. Il a sans doute débuté par les *pictogrammes*, qui sont les images des objets ou des actions (exemple : le soleil représenté par un disque). Il s'est ensuite perfectionné par les *idéogrammes*, c'est-à-dire par la représentation des idées par un symbole (exemple : le contenu représenté par le contenant, comme la bière par le vase qui la contient) et s'est complété par les *phonogrammes*, afin d'écrire ou décrire certaines notions abstraites au moyen de leur valeur phonétique permettant d'écrire un mot. Ainsi, le mot « fils » se prononce *sa*, et on l'écrit avec le phonogramme de « l'oie » qui se prononce également *sa*.

Le système d'écriture des anciens Égyptiens, les hiéroglyphes, est un mélange de ces trois types d'écritures. Il comporte donc des milliers de signes, pictogrammes, idéogrammes, et phonogrammes, chacun pouvant correspondre à une, deux ou trois de nos lettres. Par commodité, on appelle « signes alphabétiques » les vingt-cinq hiéroglyphes correspondant à une seule lettre. Ce sont ces derniers — les plus simples — qu'Hergé a utilisés ici.

Les égyptologues qui ont "translittéré" les hiéroglyphes en alphabet latin se sont heurtés à deux difficultés principales.

D'une part, les langues sémitiques, dont l'égyptien ancien constitue la branche chamitique, ne notent pas les voyelles. Ne sachant pas comment se prononçait exactement la langue, il a donc fallu adopter certaines conventions. La lettre *A* est ainsi représentée par le « vautour ». Le *E* n'est pas écrit, il est intercalé artificiellement, lors de la lecture, là où cela s'avère nécessaire. Le *I* est représenté par le « roseau fleuri ». Les voyelles *O* et *U* n'existent pas, on utilise la diphtongue *OU* dont la principale expression écrite est la « caille ».
D'autre part, les langues sémitiques comprennent des sons inconnus en français, et vice-versa. Deux consonnes sont particulièrement concernées ici : le *C* et le *K*. Le *C* n'existe pas : on le représente généralement par le signe « corbeille avec anse » qui correspond normalement au son *K*. De même le son *L* est remplacé par *R* (une « bouche humaine » ouverte sans indication de dents).

Nous pouvons dresser un tableau comparatif du pseudo-alphabet égyptien et de celui utilisé par Hergé dans la carte de vœux de 1978, en mettant quelques différences en évidence.

Pour la voyelle *E*, qui n'est normalement pas écrite, Hergé a utilisé la lettre *I* : le « roseau fleuri ». Cette erreur, compréhensible, est couramment commise de nos jours, pour d'évidentes raisons de simplification, par les marchands de souvenirs qui vendent aux touristes des cartouches dans lesquels figure leur prénom.

Hergé a utilisé la même représentation pour les lettres *L* et *R*, la « bouche humaine », ce qui n'est pas totalement erroné. L'égyptien ancien ignorait le son *L*. Celui-ci a fait son apparition dans la transcription hiéroglyphique de noms de pharaons d'origine étrangère. Le « lion », apparu à l'époque ptolémaïque a d'abord représenté le son *R*, comme la « bouche », puis tardivement, le son *L*. La confusion entre *L* et *R* n'est donc pas absurde, même si la « bouche humaine » n'a jamais été lue *L*.

Par contre, pour la lettre *O*, il y a erreur : Hergé utilise le signe « bras humain », signe qui se prononce en réalité comme un *A* long au fond de la gorge, sauf pour le *O* de Castafiore qui est remplacé par un *B* (la « jambe »), on ne sait pourquoi... Il eût mieux valu utiliser le *OU* (la « caille ») dans tous les cas. On peut donc conclure que l'alphabet d'Hergé, s'il n'est pas rigoureusement correct, est, à peu de choses près, conforme à une tradition plus laxiste, appliquée aujourd'hui par certains Égyptiens eux-mêmes dans un but de simplification.

	hiéroglyphe	description	Hergé
a		vautour percnoptère	Idem
â		main et bras humains	est utilisé pour la lettre o
b		jambe et pied humains	Idem
d		main humaine	Idem
f		vipère cornue (cerastes cornutus)	Idem
g		jarre et son support	Idem
h		plan de la maison avec accèsen chicane et cour	Idem
h*		mèche de la lampe à huile	est utilisé erroné-ment

	hiéroglyphe	description	Hergé
i		roseau fleuri	Idem
dj		cobra dressé	non utilisé
k		corbeille de vannerie munie d'une anse	est utilisé pour la lettre c
l		lion	est remplacé par la bouche (lettre r)
m		chouette ou hibou	Idem
n		vaguelettes ou vibrations	Idem
ou w		caille peut être remplacée par la spirale	et utilisé pour les lettres u ou w
p		natte posée sur un tabouret	Idem

	hiéroglyphe	description	Hergé
q		butte de sable ou berge	non utilisé
r		bouche humaine	Idem
s		couverture pliée sur le dossier d'une chaise	Idem
t		petit pain quotidien ou de l'offrande	Idem
y		double roseau fleuri	est remplacé par la lettre i
z		verrou	Idem

Elle est remplacée, côté Lampion, par ce qu'on appelle une lanterne vénitienne, autrement dit par un lampion, et côté « crèche » par les rayons du soleil d'Aton, terminés par des mains. Il ne reste de l'imagerie traditionnelle que le sapin, symbole laïque par excellence, le bœuf Apis et l'âne séthien.

Nous pouvons décrypter les cartouches créés par Hergé[3]. Tous les noms de personnages sont facilement traduisibles. Cependant, même si l'on tient compte des remarques énoncées dans l'encadré ci-contre et de quelques simplifications orthographiques peut-être dues à un manque de place, nous constatons certaines incohérences. Ainsi, pour transcrire le *E*, Hergé utilise tantôt le hiéroglyphe du *A* (vautour) au lieu de celui du *E* (roseau), ce qui donne « Pagi » pour « Peggy », « Nastar » pour « Nestor », « Wagnar » pour « Wagner », tantôt le bras (*a long*) dans « Tournasal », tantôt un *H* aspiré (une mèche de lampe à huile) dans « Castafiore ». Finalement, Hergé réserve le roseau fleuri (la voyelle *E*) à sa seule signature ! Pour le son *OU* de « Milou », il emploie à nouveau la mèche (*H*) alors qu'il a correctement utilisé la caille dans « Rastapapoulas » et dans « Tournasal ». Hergé n'est pas coutumier d'un tel manque de rigueur. Aurait-il été distrait ? Pressé, aurait-il confié ce « lettrage » à un assistant sans le contrôler, ou est-ce une volonté délibérée ? Enfin, signalons que même dans la transcription en hiéroglyphes, l'humour ne perd pas ses droits, grâce à deux gags relatifs aux Dupondt, que n'aurait pas reniés Champollion lui-même.

Les images, quant à elles, obéissent à l'immuable canon égyptien : pas de perspective, surface divisée en registres horizontaux où défilent les personnages, et surtout loi de frontalité[4]. La taille des personnages est proportionnelle à leur importance sociale, comme dans l'art pharaonique, ce qui est pour Hergé l'occasion idéale de brocarder le couple Alcazar-Peggy. On notera cependant quelques entorses mineures, telles que la couleur uniforme des chairs des personnages adultes, alors que les femmes devraient être en jaune et les hommes en ocre. Au contraire des vêtements, qui proposent les robes et pagnes traditionnels, les objets sont pour la plupart anachroniques. Ils sont cependant correctement représentés, comme notamment la boîte de cigares qui est rabattue sur un plan vertical pour qu'on puisse en visualiser le contenu, conformément à la règle. En revanche, les objets portés — la serviette, les coupes de fruits, le calendrier Mondass... — ne devraient pas, en principe, masquer un membre (bras ou jambe). Il eût fallu les faire passer derrière ceux-ci, au mépris de la vraisemblance.

La facilité avec laquelle le créateur de la « ligne claire » s'est adapté aux canons de la peinture égyptienne n'étonnera pas ceux qui ont déjà relevé les nombreuses analogies entre l'art pharaonique et l'œuvre d'Hergé : absence d'ombres et de dégradés, clarté de présentation, maîtrise du graphisme, netteté des couleurs. Les résultats sont ici vraiment admirables. L' « égyptianisation » des traits, l'œil vu de face notamment, confère aux visages un tour insolite qui peut parfois nuire à la ressemblance — c'est le cas de la Castafiore —, mais qui peut aussi produire des effets superbes. Les Dupondt ont l'allure de deux *beatniks* reconvertis en jeunes financiers de la City, le capitaine, véritablement transfiguré, a retrouvé le visage fin et la sveltesse de sa jeunesse. Tintin aussi se retrouve rajeuni par son épaisse chevelure, et cet œil étiré lui donne un air mutin que la perfection de son caractère ne nous aurait jamais permis d'imaginer.

Dans la charmante ironie de cette fausse fresque égyptienne, c'est tout le génie du « père » de Tintin qui se dégage, condensé, énigmatique, bienveillant... bref, inimitable !

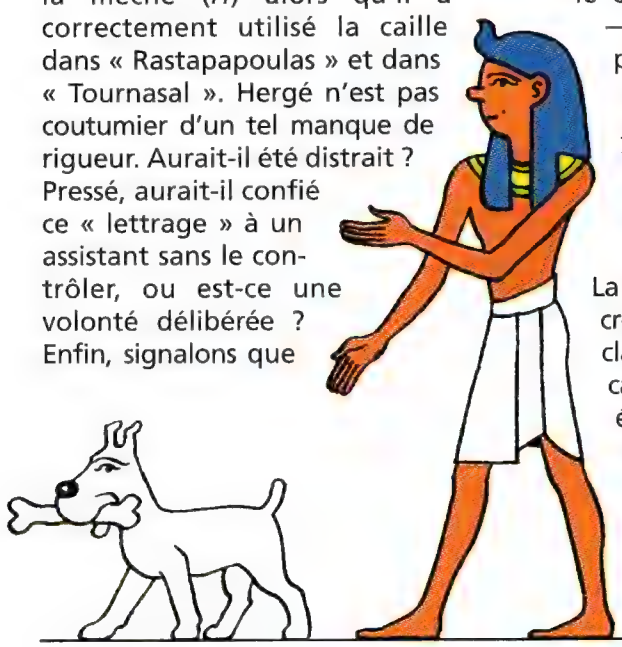
Yves HOREAU
Gérald DEWINTER

[1] Par exemple, sur la carte de 1963-64 où le général de Gaulle apparaît parmi les personnages d'Hergé, sur celle de 1972-73 où le dessinateur se représente parmi ses créatures, ou encore celle de 1975-76 où « grands » et « petits » ont droit à leur timbre-poste.

[2] L'église de 1954-55 et le vitrail de 1957-58 ont disparu, comme les agneaux de 1960-61, 1962-63 ou 1966-67, censés assimiler les personnages aux bergers de Bethléem.

[3] Remarquons en passant qu'Hergé s'affranchit de la règle qui veut que le cartouche soit réservé au pharaon et à son épouse.

[4] Œil de face sur tête de profil, épaules de face sur torse de profil, jambe gauche en avant, les deux pieds visibles...



À gauche :
Au début des années 50, c'était déjà un Tintin répondant aux canons de l'art égyptien qui présentait un navire pharaonique dans la collection *Voir et Savoir*.

ON A CRAINT LE PIRE SUR LA LUNE

La version d'origine de *On a marché sur la Lune* publiée dans le journal *Tintin* offrait quelques différences avec le contenu du double album que l'on connaît. L'une d'entre elles mérite qu'on y revienne : celle du coup de folie de Dupond et Dupont au cours de leur escapade sur le sol lunaire.

Le tome 6 de l'ouvrage *Hergé – Chronologie d'une Œuvre* a reproduit les deux premières pages (publiées respectivement le 14 et le 21 mai 1953) de cet épisode inédit en album, plus dramatique que burlesque.

On y voit les deux policiers, égarés loin de la fusée, tenter de regagner leur point de départ, et Dupond commencer à manquer d'oxygène. Les deux zouaves sont rejoints en catastrophe par Tintin et Haddock, qui arrivent juste à temps pour empêcher que Dupont ôte son casque à Dupond afin de lui permettre — croit-il — de respirer. Le branchement d'une nouvelle bonbonne aboutit, du fait d'un débit trop généreux, à procurer au policier une sorte d'ivresse, entraînant un comportement incontrôlable. S'étant emparé du pistolet que Tintin — on ne sait trop pourquoi — portait à la ceinture, il va jusqu'à en menacer celui qui s'est porté à son secours.

Ce suspense, le quotidien *Le Soir*, qui publiait le 18 juillet 2009 un supplément de quatre pages consacré à l'aventure lunaire de Tintin, l'a sans le vouloir prolongé, puisqu'il n'a pas — pas plus que la *Chronologie* — publié la suite. Ceci explique que nombre de lecteurs se demandent bien comment Hergé s'est débrouillé pour sortir ses héros de ce mauvais pas.

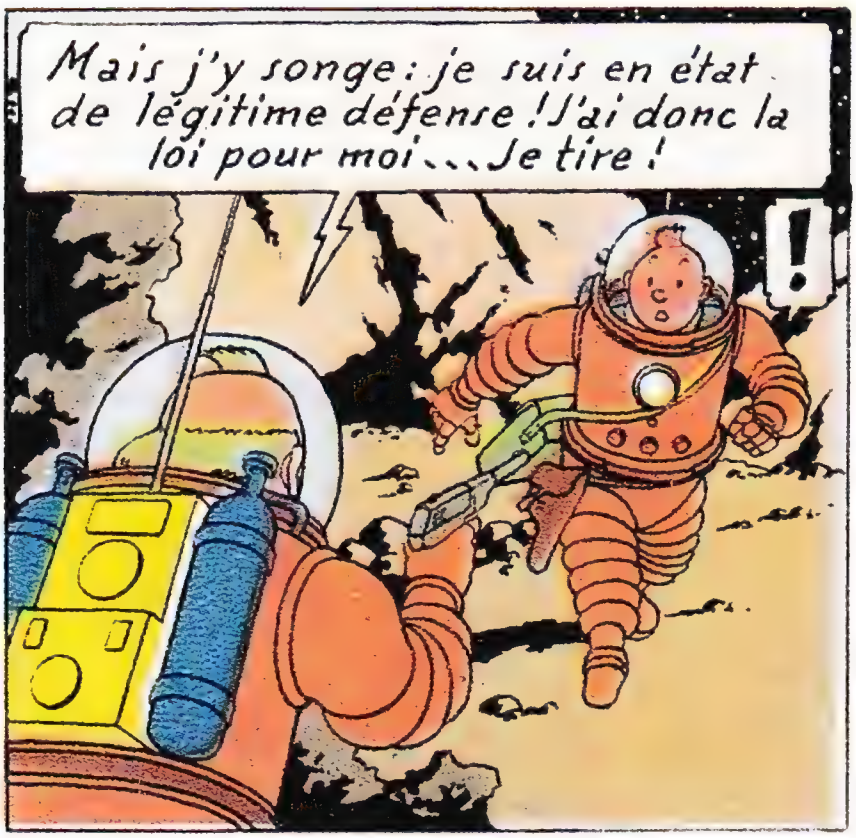
Toujours soucieuse de rassurer les tintinophiles en mal d'informations, la Rédaction de la revue *Les Amis de Hergé* se devait de lever le voile sur cette énigme. Elle a donc l'honneur et l'avantage de reproduire ci-contre la planche publiée dans *Tintin* le 28 mai 1953.

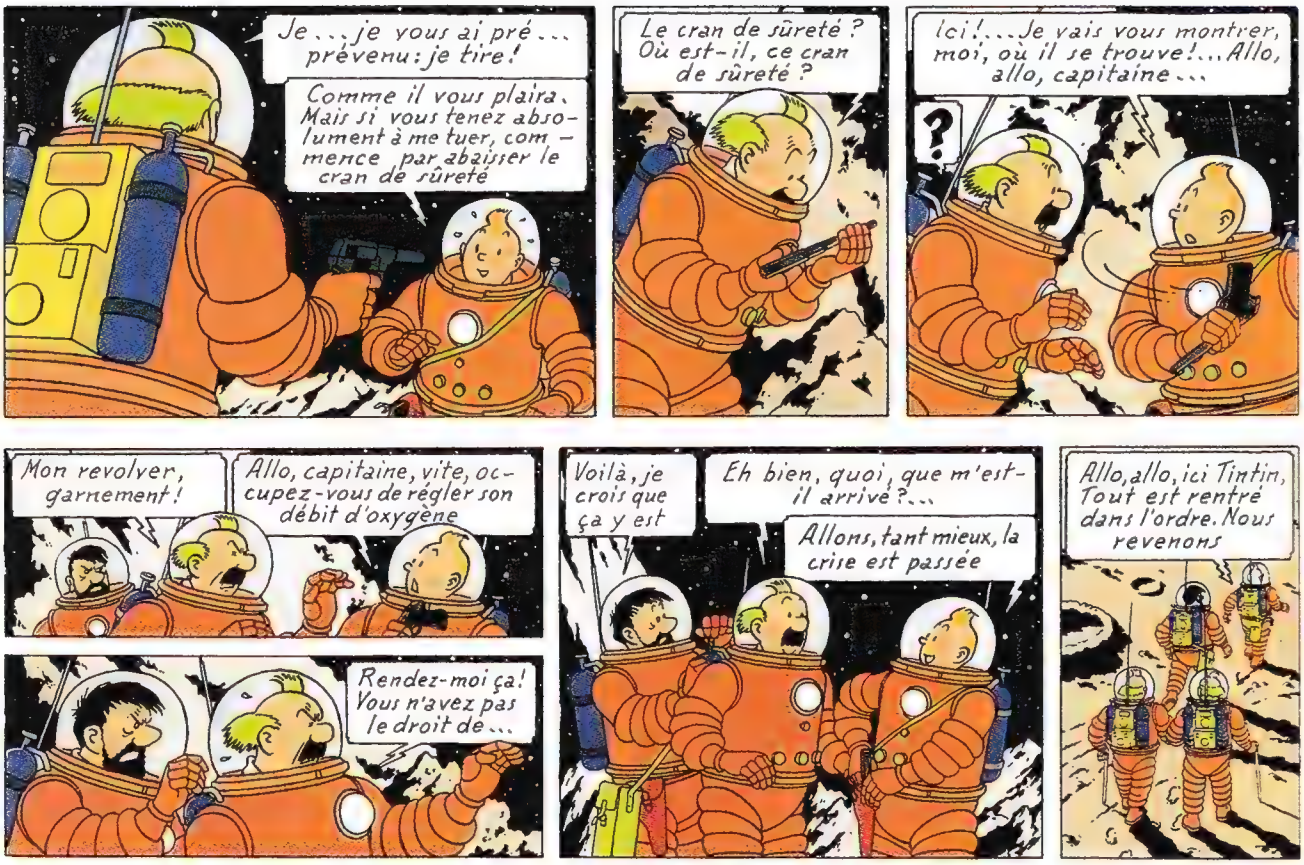
La comparaison avec la planche 32 de l'album *On a marché sur la Lune* s'impose. La case C3 y aura elle aussi disparu, et d'autres cases auront changé de place. La planche que nous reproduisons ici avec le concours des Éditions Moulinsart est le résultat de la combinaison des documents originaux conservés aux Studios Hergé : le film-trait réduit, le coloriage et le « bleu » portant les dialogues. Seul manque, sans qu'on puisse se l'expliquer, le contenu du journal de bord du professeur Tournesol, à la case D1. On suppose qu'il l'avait écrit à l'encre sympathique !

Marcel LAYNITH

Ci-dessous, la dernière case de la planche publiée dans le journal *Tintin* le 21 mai 1953.

En page de droite, la planche publiée le 28 mai.




Je... je vous ai pré... prévenu : je tire !
Comme il vous plaira. Mais si vous tenez absolument à me tuer, commence par abaisser le cran de sûreté
Le cran de sûreté ? Où est-il, ce cran de sûreté ?
Ici !... Je vais vous montrer, moi, où il se trouve !... Allo, allo, capitaine...
?
Mon revolver, garnement !
Allo, capitaine, vite, occupez-vous de régler son débit d'oxygène
Rendez-moi ça ! Vous n'avez pas le droit de...
Voilà, je crois que ça y est
Eh bien, quoi, que m'est-il arrivé ?...
Allons, tant mieux, la crise est passée
Allo, allo, ici Tintin. Tout est rentré dans l'ordre. Nous revenons
Et quelques minutes plus tard
Messieurs, pendant votre absence, Wolff et moi avons procédé à certains calculs... Vous savez que notre intention était de séjourner sur la Lune pendant toute la durée du jour lunaire, ce qui représente quatorze de nos jours terrestres. Seulement, nos réserves d'oxygène étaient prévues pour quatre personnes et un chien, et non pour six personnes comme c'est le cas...
Nous allons donc être obligés, si nous ne voulons pas courir un risque mortel, d'écourter notre séjour et de le réduire à dix jours. Il s'agit d'activer le travail afin d'utiliser au maximum le temps qui nous reste. Aussi, voilà le programme que je vous propose...
Pendant que Wolff et moi installerons les instruments d'observation, Tintin et le capitaine termineront le déchargement du matériel. Ensuite, ils débarqueront les pièces détachées du char et en effectueront le montage. D'accord ? Alors, messieurs, à l'ouvrage !
Allo, allo, la Terre... C'est Tournesol qui vous parle... Instruments d'optique et caméras sont prêts à fonctionner... Nous allons commencer les travaux d'observation
Observez, mes amis, observez ! Vos découvertes seront d'un prodigieux intérêt... POUR NOUS ! Ha ! ha ! ha ! ha !

HERGÉ ET HADDOCK AU PAYS DE LA

EH BIEN ?... QU'AVEZ-VOUS ?... UN ÉTOURDISSEMENT ?...
LE PAYS DE LA SOIF !... LE PAYS DE LA SOIF !...
LE PAYS DE LA SOIF...
ALLONS, DU COURAGE ! TOUT N'EST PAS PERDU.
IL A L'AIR D'AVOIR UN SÉRIEUX COUP DE BAMBOU !

Ci-contre :
Le pays de la soif du capitaine Haddock, selon Hergé. Extrait du *Crabe aux pinces d'or* (1941).

Ci-dessus : *Le Pays de la Soif* d'Eugène Fromentin (1869). Paris, Musée d'Orsay.

Dès son apparition aux côtés de Tintin, le capitaine Haddock se voit doté par son créateur d'une soif compulsive et, selon toute apparence, inextinguible.

Au moment où le lecteur fait sa connaissance, dans *Le Crabe aux pinces d'or*, le commandant du *Karaboudjan* a même sombré corps et biens dans un océan d'alcool, sous l'influence de son équipage qui tient à se livrer impunément à ses trafics. Grâce à Tintin, il refera surface au terme de l'épisode, mais subira encore par la suite de nombreuses rechutes, qui n'auront de cesse de l'aspirer à nouveau vers le fond... de la dive bouteille.

Ils avaient très soif, eux aussi, les cambrioleurs qui animent ce conte illustré, commandé à Hergé par la firme Delhaize. L'illustration reproduite ci-contre est inédite depuis les années trente.

NOBLE SOIF

Sa « traversée du désert », le capitaine Haddock l'aura pourtant effectuée sans délai, tantôt soutenant son jeune compagnon, tantôt faisant peser sur lui une lourde menace, dont la privation de vin et de champagne serait, à en croire les hallucinations décrites par Hergé dans l'épisode, la première cause. C'est à cette occasion que le capitaine, qui a de la culture, qualifie l'étendue désertique où il s'est échoué de « pays de la soif », reprenant mot à mot le titre d'un célèbre tableau peint en 1869 par Eugène Fromentin (1820-1876), conservé aujourd'hui au Musée d'Orsay, à Paris, où il fait écho au célèbre *Radeau de la Méduse* de Théodore Géricault. D'un côté, la pénurie d'eau ; de l'autre, la profusion.

Le Pays de la Soif, Hergé, qui était amateur de bons vins, l'a traversé dans des circonstances nettement moins dramatiques. Déjà lorsqu'il eut, probablement en 1930, à illustrer pour la firme *Delhaize Frères & Cie* une page d'annonce, un conte et un Tarif de Vins, où l'humour prévalait.

Autrefois, l'amateur de bon vin se faisait un point d'honneur d'acheter chaque année une ou plusieurs pièces de vin, qu'il soutirait lui-même amoureusement. Que de peines lui avait coûtées le flacon précieux qu'il montait du caveau avec précaution et débouchait avec une certaine angoisse. Que de déconvenues aussi parfois : " il est trop jeune ,, ou " il est bu trop tard ", " il n'a pas tenu ses promesses ", ,, on lui croyait de la race, il n'en a pas "... Par ailleurs, quel capital en sommeil, si l'on tient compte des bouteilles brisées au soutirage, des mauvais bouchons, des fonds de caveau, quel prix de revient élevé pour chaque bouteille... saubée.

Ci-dessus :
Détail d'un Tarif de Vins édité par Delhaize vers 1930, et illustré par Hergé.

Ci-dessous, Hergé chez lui, à Uccle, vers 1970 (photo Jacques Culot).

Ci-dessus, ci-dessous et à la page suivante, trois des messages en forme de S.O.S envoyés par Hergé à son fournisseur, par l'intermédiaire d'un boit-sans-soif de ses amis.

C'est le cas également dans les différents courriers que le dessinateur adressa, en 1945 et 1946, et peut-être par la suite, à son fournisseur de vins fins.

Et il n'est pas étonnant que ce soit le capitaine Haddock, né — du moins aux lecteurs... et aux spiritueux — en 1940, qui ait été chargé par Hergé de lancer ses S.O.S. à cet intermédiaire, à chaque fois qu'il risquait la pénurie.

Au-dessus, à droite, quatre des jolies étiquettes photographiées dans la cave à vins de Georges Remi à Céroux-Mousty, peu après la mort de sa première épouse.

Le fournisseur attitré de Georges Remi était alors un certain Jacques Verwilghen, d'Uccle, représentant de la société Boon-Hecking, établie à Leuven-Louvain, une maison spécialisée dans le négoce des grands crus français. Trois des « messages de détresse » d'Hergé ont été récemment retrouvés dans les archives familiales du destinataire, décédé depuis une vingtaine d'années. Ils nous ont été aimablement communiqués par un petit-cousin de ce dernier : le professeur émérite Michel Verwilghen, de la Faculté de Droit de l'Université Catholique de Louvain.

À partir de fin 1953, Georges Remi et son épouse étaient domiciliés à Céroux-Mousty, dans le Brabant wallon, où ils avaient fait restaurer dans le style espagnol une ancienne auberge acquise en 1949. Ils y avaient fait aménager une magnifique cave à vins, munie des caveaux ad hoc. On ignore si le maître des lieux bénéficiait toujours des services du même fournisseur, mais ce qui est sûr, à considérer les supports d'étiquettes en métal qu'il avait fait fabriquer, ainsi que les transcriptions des noms des nectars qu'il y consignait de sa belle écriture à l'encre de Chine, c'est que sa cave était bien garnie et tenue avec autant d'amour que de compétence.

Les millésimes des grands crus découverts sur ces étiquettes ont

aujourd'hui de quoi faire rêver les amateurs éclairés ? Bien sûr, et c'est normal : ils faisaient déjà rêver les hôtes de La Ferrière (la propriété des Remi à Céroux) au début des années cinquante, tant les choix du propriétaire étaient judicieux.

Qui a profité des dernières bouteilles ? Selon son chauffeur, témoin digne de foi, il semblerait qu'à la mort de Germaine Kieckens, la première épouse d'Hergé, qui occupait les lieux de façon régulière mais malheureusement sporadique, le cellier contenait encore pas mal de vieux millésimes en attente de dégustation. Quelques jours plus tard, les « gardiens » n'étant plus ce qu'ils étaient du vivant de leurs patrons, tout avait été vidé... Pas forcément bu, peut-être revendu, en tout cas pillé... Haddock avait donc vu juste !

Emil SZABOR

La Rédaction remercie chaleureusement le professeur Michel Verwilghen et sa famille de lui avoir permis de publier ici les dessins originaux qu'ils ont retrouvés récemment. Elle voudrait également témoigner de toute sa gratitude envers Monsieur Emmanuel Collet, archiviste de la firme Delhaize à Bruxelles, d'avoir mis à sa disposition d'autres documents inédits sur le même thème. Elle remercie enfin Messieurs Jacques Culot, photographe, et Eugène Fromentin, artiste-peintre, pour leur collaboration non fortuite à cet article enivrant.

TINTIN ? C'EST POUR RIEN !

Hergé
le dessinateur
de TINTIN
ET MILOU
Impossible de mettre fin aux exploits des bandits, à Chicago.
Impossible. Impossible.
Alors Tintin n'est pas là, lui ? A Cœur Vaillant rien d'impossible !
Et il est parti, avec Milou, mettre les gangsters
Finalement ils ? J'espère.
Je souhaite aussi, chers Cœurs Vaillants, que vous preniez
à suivre leurs aventures au jour le jour sur cet
charmant journal, beaucoup de plaisir.
A vous de tout cœur.
Hergé
LE GRAND MOYEN DE SUIVRE TOUTES « LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU EN AMERIQUE », C'EST DE SOUSCRIRE SANS TARDER A L'ALBUM QUI VA PARAITRE VERS LE 15 JUIN.
Prix : 12 francs
Tous ceux qui le commanderont avant le 15 juin ne le paieront que 10 francs. Pour éviter une correspondance inutile, joignez à votre lettre le montant de votre commande, et adressez votre pli à CŒURS VAILLANTS, 82, rue de l'Université, PARIS (7e). Cpte chèq. post. Paris 1223-59

Ci-dessus, l'album *Tintin en Amérique* publié en juin 1934 par l'OgéO, et l'annonce de cette publication dans *Cœurs Vaillants* du 3 juin.

L'album de petit format *Tintin en Amérique* édité par l'OgéO (Office général des Œuvres), en 1934, passe pour être l'une des plus rares éditions des *Aventures de Tintin*. Et comme qui dit « rare » dit généralement « cher », il est bien coté aujourd'hui... mais hier, il était gratuit !

A l'occasion
de
PAQUES
à tous ceux qui commanderont avant le 1er mai les deux
DISQUES
CŒURS VAILLANTS
I. C'est nous les petits gars de France.
A Cœurs Vaillants rien d'impossible.
II. Un p'tit peu plus haut.
Nous sommes les Cœurs Vaillants.
C'est nous les Cœurs Vaillants.
sera offert GRATUITEMENT, en prime exceptionnelle, un album des « AVENTURES DE TINTIN ET MILOU EN AMERIQUE ».
Les 2 Disques: 40 fr. fco recommandé. A « Cœurs Vaillants », 82, rue de l'Université, Paris (7e). Ch. p. : Paris 1223-59.

À droite, la transformation de cette publication en prime commerciale, découverte dans *Cœurs Vaillants* du 21 avril 1935.

Comme l'indique l'annonce illustrée reproduite ci-contre, extraite de l'hebdomadaire *Cœurs Vaillants* n°23 du 3 juin 1934, c'est à la mi-juin de cette année-là qu'a dû paraître cet album hors normes, publié en France sans le concours de Casterman. Il est intéressant, tout d'abord, de parcourir le petit texte manuscrit fourni par Hergé aux éditeurs parisiens pour mettre en valeur leur initiative. Il est tout aussi intéressant de découvrir dans la même annonce que le prix de vente de cet album, qui était de douze francs français de l'époque, fut ramené à dix francs durant la (courte) période de souscription. Mais pour ce qui concerne les rabais, il y a mieux !

Serait-ce que cet album n'a pas eu le succès escompté, ou bien serait-ce un véritable « cadeau » apporté aux Cœurs Vaillants par les cloches de Pâques qu'on a découvert un an plus tard ? En tout cas, comme le révèle la petite annonce publiée le dimanche 21 avril 1935 dans le même hebdomadaire, on a pu en obtenir l'un ou l'autre exemplaire sans rien payer. Comment cela? Tout simplement en passant commande à *Cœurs Vaillants* des deux disques 78 tours édités par ses soins. Un ouvrage d'Hergé considéré comme mythique par nombre de collectionneurs, qui doivent mettre en jeu une petite fortune pour l'obtenir — s'ils le trouvent — et qui constituait une prime lors de l'achat de quatre chansons chorales tombées depuis lors complètement dans l'oubli ! N'est-ce pas un comble ?

Bernard MARTIN

VINCENT BAUDOUX
PHILIPPE GODDIN
XAVIER ZEEGERS

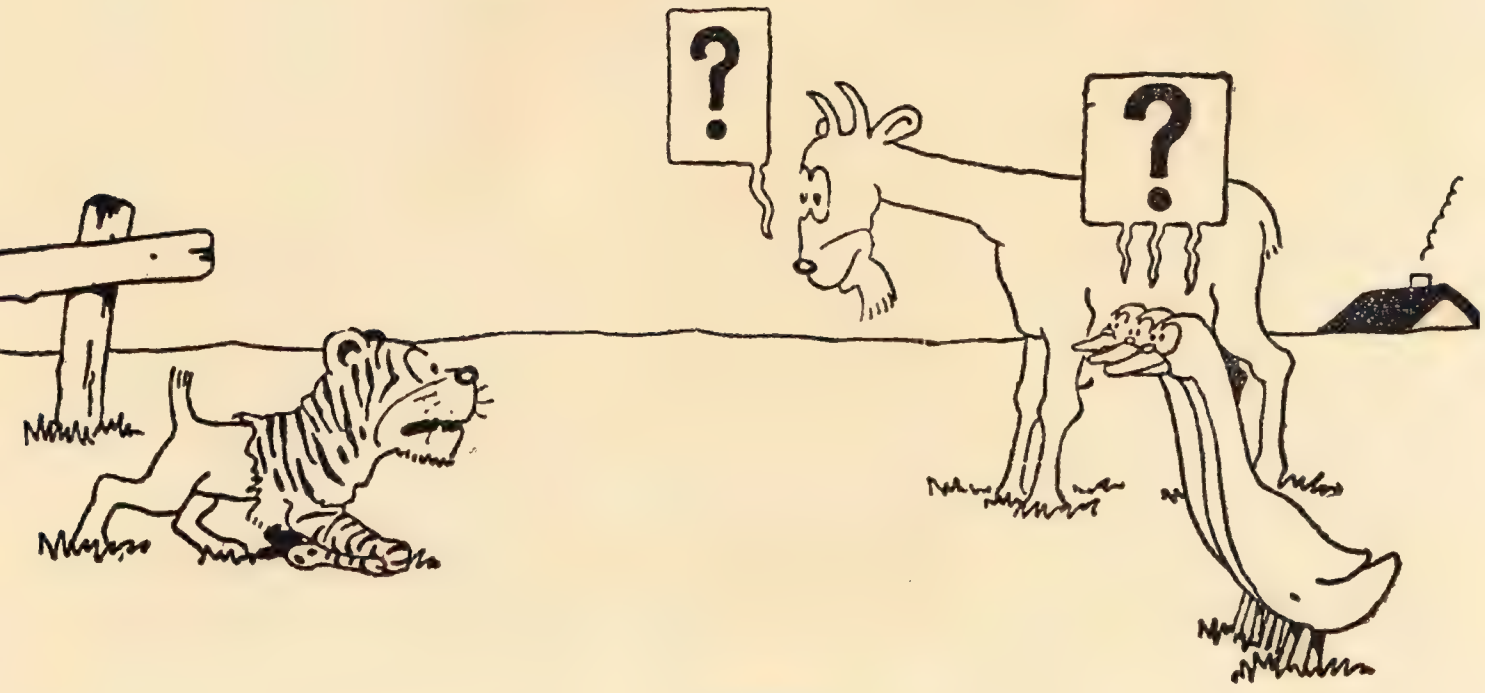
LORSQUE L'ANIMAL SINGEAIT L'HOMME

DANS LES RÉCITS D'HERGÉ

Dès son apparition aux côtés de Tintin, Milou se voit doté d'une bonne dose d'anthropomorphisme. En effet, ce cabot pense, parle... et se déguise. Bref, il agit comme un être humain.

Avant Hergé, Jean de La Fontaine, Benjamin Rabier ou encore Walt Disney — pour n'en citer que quelques-uns — avaient osé s'aventurer plus loin, en faisant appel à des animaux pour représenter des types et comportements humains.

Durant une très courte période (de 1931 à 1934 précisément), Hergé fit de même, en représentant les personnages de ses récits sous les traits d'animaux dont la ressemblance avec l'homme n'était certainement pas fortuite.



MILOU, TIM, TOM, POPOL, MICKEY ET LES AUTRES

Le 17 septembre 1931, les enfants qui se rendent à L'Innovation font la connaissance de Tim, un écureuil qui monte à cheval et joue au cow-boy dans les plaines du Far West.

Extraite de *Tintin au pays des Soviets*, l'illustration de la page précédente, publiée le 27 mars 1930 dans *Le Petit Vingtième*, oppose l'astucieux Milou à des animaux empruntés par Hergé à Benjamin Rabier.

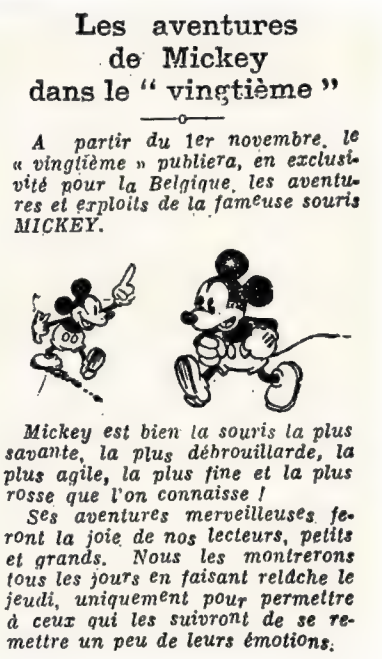
En colonne de droite, l'annonce publiée à la « une » du *Vingtième Siècle* le 30 octobre 1932.

C'est durant l'été 1931, à la faveur d'une commande émanant des grands magasins À l'Innovation, qu'Hergé fut amené à prendre, pour la première fois, des animaux comme héros ou protagonistes d'un de ses récits.

Si *Tim l'Écureuil, héros du Far West* découle directement de l'envie qu'Hergé s'apprête à satisfaire en envoyant Tintin et Milou à la rencontre des Peaux-Rouges, cette aventure, qui n'est pas sans rapport avec celle vécue précédemment par Totor, est également tributaire des premiers succès de Walt Disney. Mickey Mouse est né au cinéma en 1928, quelques mois à peine avant Tintin, mais il s'est imposé dès janvier 1930 comme un personnage de papier à part entière, notamment par le biais des *comic strips* distribués par King Features Syndicate et diffusés chez nous par Opera Mundi.

DES ÉCUREUILS ET DES LAPINS

L'histoire de Tim, la toute première incursion personnelle d'Hergé dans le genre animalier, s'étendra sur seize fascicules, distribués par les grands magasins À l'Innovation du 17 septembre au 31 décembre 1931. Elle lui permettra de dépasser le stade où Milou se contentait d'entretenir avec son maître un véritable dialogue. En effet, l'écureuil Tim, venu d'Europe avec sa fiancée Millie, adopte des comportements humains. Il monte à cheval, accoutré en cow-boy, et a maille à partir avec une tribu de lapins habillés et armés, qui incarnent évidemment les Indiens. Ce comportement humain est si marqué que dans une de ses illustrations, le dessinateur oubliera de doter son écureuil de la queue en panache qu'on lui voyait en d'autres occasions ! Hormis ces Jeannot-Lapins et son oncle Pad — un écureuil comme lui —, Tim et Millie n'auront affaire dans ce récit qu'à un bouledogue nommé Bully, brigand de son état.



Les aventures
de Mickey
dans le " vingtième "

A partir du 1er novembre, le « vingtième » publiera, en exclusivité pour la Belgique, les aventures et exploits de la fameuse souris MICKEY.

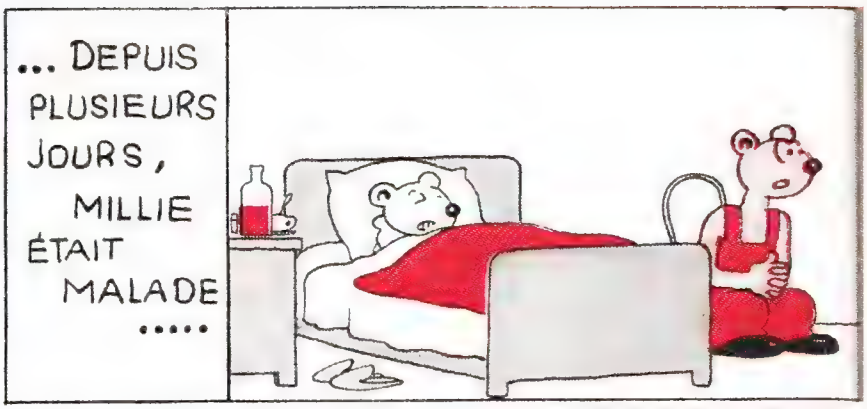
Mickey est bien la souris la plus savante, la plus débrouillarde, la plus agile, la plus fine et la plus rosse que l'on connaisse !

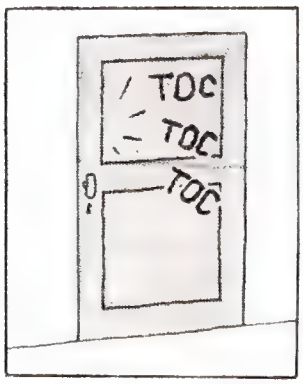
Ses aventures merveilleuses feront la joie de nos lecteurs, petits et grands. Nous les montrerons tous les jours en faisant relâche le jeudi, uniquement pour permettre à ceux qui les suivront de se remettre un peu de leurs émotions.

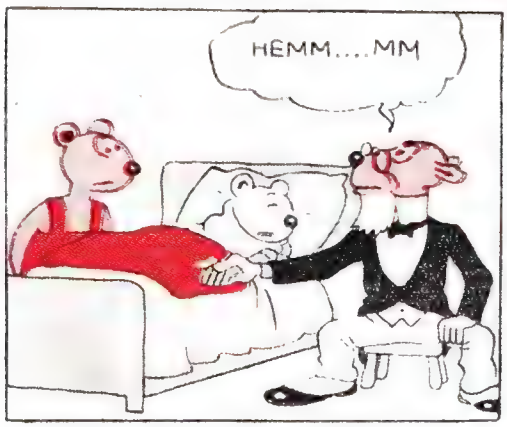
MICKEY CHEZ TINTIN

En octobre 1932, Mickey Mouse en personne s'annonce dans *Le Vingtième Siècle* — en exclusivité pour la Belgique ! —, par le biais de la publication quotidienne d'une de ses aventures. Hergé, qui pressent le danger d'une telle concurrence, a obtenu que le jeudi, jour de parution du *Petit Vingtième*, la redoutable souris fasse relâche. Il serait fort étonnant qu'on ait chargé le jeune dessinateur de traduire les dialogues ou de lettrer les phylactères, mais on observera néanmoins que le chien Pluto apparaît le 8 novembre dans un des strips sous le nom de… Moule-à-gaufre !

AH!..MES AÏEUX QU'EST-CE QUE J'AI PRIS SUR LA CAFETIERE! IL N'Y A PAS ÊTÉ DE MAIN MORTE LE FRERE MAL-O'PAT MAIS NE RESTONS PAS LÀ . MOULE-A-GAUFRE IL FAUT LES RATTRAPER COÛTE QUE COUTE







DES OURSONS ET DES SINGES

À la mi-décembre, c'est à un couple d'oursons baptisés Tom et Millie qu'Hergé donne le jour pour le supplément *Pim et Pom* à l'hebdomadaire familial *Vie Heureuse*. Ils y animeront d'abord un gag à la Quick et Flupke, puis une histoire composée de dix doubles planches en bandes dessinées intitulée *Tom et Millie à la recherche du soleil*, qui se passera en Afrique du Nord. Les héros y rencontrent successivement un médecin au physique de chèvre décornée, une armée de singes suréquipés et une tribu de mammifères difficilement identifiables sous leur costume de Bédouin. Pour leur part, le lion, l'autruche et les dromadaires qui y apparaissent restent cantonnés dans leur rôle... d'animaux. Mais cela dit, force est de constater que, son lectorat n'étant pas le même, le récit animé par Tom n'est qu'une resucée de celui vécu par Tim quelques mois plus tôt.

En haut à gauche, une case extraite du strip des *Aventures de Mickey* publié dans *Le Vingtième Siècle* le 8 novembre 1932.

Ci-contre, la conclusion du gag signé R.G. publié le 14 décembre 1932 dans le supplément pour enfants de l'hebdomadaire *Vie Heureuse*.

Ci-dessus, la première planche du récit intitulé *Tom et Millie à la recherche du soleil*, qui fit suite à ce gag, le 21.

POURQUOI N'Y A-T-IL PAS DE DESSINS ANIMÉS D'EXPRESSION FRANÇAISE ?

WALT DISNEY VA RENOUVELER ENCORE SA MANIERE

La qualité des dessins animés venus d'Amérique est en baisse. Leur vogue est en déclin.

Mickey, Flip, Betty à la grosse tête et toutes les bestioles qui les entourent sont prisonnières des formules qui firent leur succès.

Les partitions musicales ne sont plus originales, les scénarios sont monotones ou se répètent, les rythmes du début sont presque perdus, et les dessinateurs témoignent d'un goût trop poussé pour le fantastique ou le macabre, préférent d'affreux cannibales ou d'horribles squelettes à toute poésie et à ces charmantes fantaisies dont les « Silly Symphonies », avec leurs violettes, leurs grillons, leurs sauterelles, toute leur flore et leur faune ineffenives, nous avaient comblés.

Le gag — la surprise — est méprisé au profit de la farce pour la farce.

Le manque d'imagination et la fatigue du crayon sont les produits de la standardisation.

Ces derniers mois, en dehors des bandes coloriées du Walt Disney — ces chefs-d'œuvre intitulés : « Le Père Noël », « Symphonie matinale » et « Au pays des fées » — rien ne saurait nous satisfaire. Presque tout nous a fatigués.

QUE FAIT-ON EN FRANCE ?

Alors, on se pose cette question : « Que fait-on en France ? N'y a-t-il pas, en ce pays privilégié, quelques dessinateurs capables d'infuser un sang nouveau au dessin animé, de créer des personnages aussi amusants que les souris, les grenouilles, les chats et les chiens américains ? »

Bien sûr, il y en a !

Mais ont-il la *liberté* de travailler ?

Que voulez-vous ! l'argent coûte cher, et c'est la crise. Alors, les producteurs se méfient des initiatives. Ah ! parlez-en certains d'eux d'un vaudeville bien gras et « pimenté » (comme ils disent), d'une pièce à succès lancée sur un auteur, et vous offriront d'eux un blanc seing. Mais un dessin animé !

Il faudrait pour en réaliser un seul engager un capital de... 50.000 francs.

Vous voyez d'ici que cela mérite réflexion. Or il se fait que les uns, par faiblesse congénitale, les autres par vieille habitude, les toutpuissants ne réfléchissent plus beaucoup.

Car enfin un examen superficiel des possibilités du marché cinématographique français nous permet de constater qu'un film de 50.000 francs peut faire son circuit dans cent salles de France, au moins; de là on peut le louer dans vingt salles de Belgique — c'est encore un minimum —, dans vingt autres de Suisse, et rien n'empêche de l'expédier au Canada, aux Colonies et à certaines villes de l'Amérique Latine. Cette petite randonnée se terminerait par un beau bénéfice. Les 50.000 francs rapporteraient certainement 300 pour 100.

Et les grands hommes pour qui cinéma signifie affaires pourraient s'estimer satisfaits ; ils auraient fait bonne œuvre.

C'EST TOUT UN TRAVAIL

Un dessin animé — noir sur blanc — nécessite 24 images à la seconde, 52 images et 104 cellulos par mètre. Puis il faut le sonoriser, le transformer d'après la partition musicale, le synchroniser, puis modifier la partition et remodifier encore le dessin, aussi souvent que la scénariste le juge nécessaire. C'est tout un travail : on veut bien le faire, mais en toute liberté.

Mais les commanditaires, eux, veulent imposer aux dessinateurs — comme aux metteurs en scène — leurs quatre volontés et leurs mille et un caprices. Ils revendiquent le droit de désigner l'auteur du scénario, les aides, les musiciens, l'orchestre et le photographe. Ils ne peuvent, en faisant, que briser toute initiative dans l'œuf.

Des expériences ont été faites à Paris et ont toutes, dans ces circonstances, abouti à un fiasco.

On n'imagine pas notre Hergé, qui fait les bons jeudis des « petits vingtièmistes » et de leurs parents, dessinant un canevas imposé. Ses thèmes, il les élabore lui-même, les traite à son gré et l'on sait quelle fantaisie il y introduit, comment d'un trait incisif il donne la vie à ses personnages. Il a, du reste, le génie du mouvement cinématographique, ainsi qu'on peut en juger par le dessin ci-contre.

Walt DISNEY

collaborerait avec Mary Pickford pour la réalisation d'« Alice au pays des merveilles », d'après le fameux récit de Lewis Carroll.

La petite fille de la légende évoluerait au milieu d'un monde féerique dessiné et peuplé par le père de Mickey. Cet assemblage de photos et de dessins serait sans aucun doute le mieux venu. L'idée est riche. La matière est belle. Et Disney est un travailleur.

Et comme les producteurs lui laissent la paix, on peut encore attendre de lui. S'il ne déçoit de la gangue de ses succès, qu'il reussisse un film digne de ces contes coloriés qui ont placé son nom à côté de ceux des meilleurs pionniers du cinéma.

Victor MEULENIZER.

Nos illustrations

La bande supérieure est composée de petites tourtes Mickey dessinées par Walt Disney.

De haut en bas : 1) une scène de « Symphonie matinale » : les vieux chênes se battent; 2) un dessin de Hergé, extrait de l'album relatant les aventures de Tintin, et qui possède un mouvement vraiment cinématographique; 3) Mickey et la fée au rhombone; 4) une scène des « Silly Symphonies ».

Les dessins de Walt Disney nous ont été gracieusement communiqués par l'« United Artists ».

Nos cinémas sont-ils des porcheries ?

Des vaudevillistes français en paraissent persuadés. A la Ligue Catholique du Film de les en détromper !

Les événements d'Allemagne ont leur répercussion dans le monde du cinéma. La campagne antijuive organisée par les nazis y provoque de très vives réactions, particulièrement en France, où de nombreux Juifs administrateurs ou actionnaires de firmes productrices, ou encore distributeurs ou directeurs de salles, se sont mis en tête, par représailles, de boycotter les films allemands qu'ils soient bons ou mauvais.

La situation se corse du fait de l'interdiction en Allemagne de quelques bandes françaises, en tête desquelles arrive celle de Bernard : « Les Croix de bois ».

Des journalistes français crient au scandale, hurlent, protestent et oublient que, depuis bien des mois, leur gouvernement a fermé les frontières à la majorité des films d'outre-Rhin, par simple décret de contingentement, et que cette mesure des producteurs de cinéma a été déclarée de Paris et non de Berlin.

Mais, au fond, tout cela est affaire entre Français et Allemands.

CECI NOUS REGARDE

Oui, mais ! Voici que chez nous des Juifs conçoivent l'étrange dessein de tracasser des directeurs de salles qui ont l'excellente idée d'accueillir la bonne production allemande.

Et ceci nous regarde. Car nous sommes chez nous, et les Juifs n'y sont pas, et nous n'entendons pas qu'ils nous fassent la loi.

Je ne suis laissé dire que certains d'entre eux vont même jusqu'à adresser à tel ou tel directeur de cinéma des menaces très précises, et que leur fureur s'épanche en vociférations spécifiquement yiddish.

Plus on les engage à reprendre leur sang-froid, à observer les lois essentielles de l'hospitalité, à s'en tenir à une discrétion de bon aloi, plus ils rugissent et perdent la juste notion de leur situation.

Si on les laissait mener à bout leur frénésie campagne, il se pourrait bien — tout arrive — qu'un petit bout de loi vienne juste à point pour les satisfaire et pour barrer la route aux films allemands dont la plupart — et j'en parle directement du point de vue du cinéma — sont excellents.

QU'ARRIVERAIT-IL ALORS ?

Nos portes seraient largement ouvertes aux productions françaises et américaines qui seraient les maîtresses de nos salles, leur plus forte concurrence ayant été néantie d'un trait de plume.

L'EXEMPLE DE LYON

Au bout de quelques semaines, il arriverait ce qui vient de se produire à Lyon.

Dans cette bonne ville, on projetait « Kadetten », une œuvre pleine de sel et d'humour militaire des bons Prussiens. Les Juifs n'en furent point prévenus, chahutèrent, hurlèrent et firent si bien que le spectacle dut être interrompu.

Le lendemain même, chanvari. La direction de la salle, craignant encore une fois sous la bastonnade qui lui a été infligée, d'être obligée, s'écria-t-il, étant donné la situation en Allemagne, d'y abandonner ne plus présenter de films allemands. »

UN SYMBOLE

Le changement de programme n'était à craindre, et il a toute la valeur d'un *symbole* : « Kadetten » est remplacé par « On a perdu la bataille », un vaudeville gras, de mauvais goût, et comportant plusieurs scènes d'une immoralité absolue.

L' « ESPRIT GAULOIS »

Et maintenant, comprenons-nous bien. Je ne dis pas que tous les films français sont moralement mauvais. Loin de là, heureusement ! Mais je pourrais aligner pas mal de titres de pseudo-comédies malsaines, grivoisées et de quelques grasses obscénités dans le genre « Rosier de Madame Husson » ; l'esprit dont témoigne la moyenne des films français — ce fameux « esprit gaulois » ! — est nettement immoral. (Cfr. les déclarations de René Jeanson, publiées ici la semaine dernière).

La moyenne des films allemands nous satisfait.

L'OFFENSIVE DES VAUDEVILLISTES A DÉJÀ COMMENCÉ

Or donc, si demain la concurrence allemande est éliminée, une certaine production française aura beau jeu : elle imposera chez nous ses navets, ses immondices, ses cochonneries. J'exagère ? Il n'est, pour se rendre compte de ce que j'avance, que de parcourir la liste de quelques films actuellement sur le chantier en France.

Nous assistons à une offensive nouvelle des vaudevillistes qui s'imaginent que nos salles peuvent être, à leur gré, transformées en porcheries. Ils préparent pour les « cochons de payants » quelques saloperies à couplets dont, par simple respect, je ne vous donnerai même pas les titres.

Déjà cette semaine, l'une d'elles figure au programme d'un cinéma de Bruxelles. Elle a été annoncée par une publicité — acceptée par la plupart de nos confrères — pleine de sous-entendus grivois. Les autres vont suivre; ce seront, sous le couvert de la « blague », des apologies du divorce, de l'adultère, de l'union libre, des mauvaises mœurs et des plaidoyers en faveur de tous les libertinages.

Tout au long de pareils films, nous verrons l'autorité paternelle bafouée, l'honnêteté conjugale moquée, nos sentiments les plus chers impitoyablement piétinés.

REAGIR ! REAGIR !

Nous n'accusons pas les directeurs de salles d'être à l'avant-garde de cette offensive; nous savons que des contrats les lient à certaines firmes et qu'ils n'ont pas la *possibilité* de les briser.

Nous mettons en accusation certains producteurs qui méprisent la dignité du public, se foulent dans la fange, et qui, tout en proclamant leur volonté de faire rayonner l'esprit français(!), travaillent contre cet esprit même et contre le prestige de leur pays.

En attendant, il faut réagir, et sans attendre que notre Gouvernement ait découvert le cinéma : l'attente serait vraisemblablement trop longue.

Les honnêtes gens doivent se trouver à la tête de ce mouvement.

APPEL A LA LIGUE CATHOLIQUE DU FILM

Voilà du bon travail pour la Ligue Catholique. Depuis des années, elle compile des fiches, recueille des souscriptions, organise des conférences — et le tout sans grand résultat.

Qu'elle se place donc à la tête de la réaction. Que son service de presse agisse sans retard auprès de nos confrères catholiques qui les problèmes du cinéma n'ont pas encore troublés ; il en est à Gand, à Mons, à Tournai, à Charleroi et à Liège, pour ne citer que les centres.

Qu'une campagne de Presse soit organisée dans tout le pays. Qu'elle soit suivie par une campagne d'affiches, et par une série de conférences dans les groupements catholiques. »

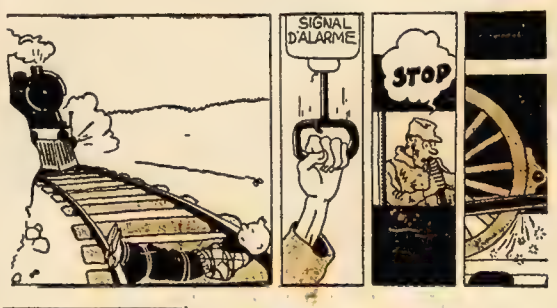
Point de charivaris, ni de coups de sifflets : ces manifestations se transforment en publicité.

Que les protestations auprès des autorités compétentes pleuvent sans arrêt, individuelles et collectives.

Que la boycottage s'opère dans la légalité ! Les honnêtes gens ont les lois pour se défendre.

Les autres n'ont plus à se défendre ; ils ont tout perdu.

Victor MEULENIZER.



Huit jeunes filles dans un bateau

« Huit jeunes filles dans un bateau », film allemand d'une belle mise en page et d'une très bonnête facture, a sans doute le tort de venir après le très sensible et très féminin chef d'œuvre qui s'intitulait : « Jeunes filles en uniforme ».

Comme le film de Léontine Sagan, « Huit jeunes filles dans un bateau » relève de la forme collective qui vient de connaître en Allemagne une vogue remarquable avec « Kuhle Wampe », « Au-delà du Rhin », « Emile et les détectives », etc.

« Huit jeunes filles » peut même passer pour un composé, une sorte de combinaison, non pas chimique, mais mécanique d'éléments puisés dans ces diverses bandes. Contrairement à ce que pourrait laisser croire le titre, il ne s'agit pas d'une histoire maritime, mais bien d'un club de « Yachting » (un « Huit ») club nautique féminin ce qui a pour « avantage » commercial une fort nombreuse exposition d' « académies ».

Cette série de documentaire, très conventionnel et très « posé » d'ailleurs, sur la vie sportive, s'entremêle une histoire d'amour.

Ces entrelacements et d'ailleurs une alternance — un morceau de documentaire, un morceau d'histoire — qui donne au film un rythme abondement mécanique et le range dans cette catégorie dont « L. F. l. ne répond plus » nous paraît avoir constitué le prototype.

P. W.

LES ACTUALITÉS BELGES DE « PATHÉ-JOURNAL »

L'édition belge de « Pathé-Journal » compreve cette semaine : 1) La cérémonie de Zeebrugge, consacrée à l'anniversaire de la fameuse bataille du môle;

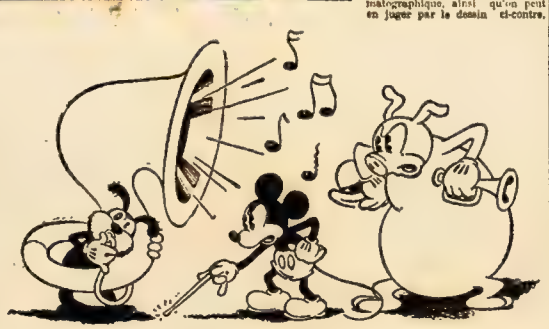
2) Des photographies des principaux aîtes de guerre de Flandre;

3) L'inauguration, par le prince Léopold et la princesse Astrid, des Floralies Gantoises;

4) L'arrivée de la course cycliste Paris-Bruxelles. Le rétrospectif du cycle et de l'auto.

***

Pathé-Journal inscrit ainsi à son programme des vues d'un camp de concentration de prisonniers en Allemagne. Souhaitons qu'elles soient intégralement projetées pendant toute la semaine.



Les secrets, les joies et les douleurs du maquillage

Quel est le génie dont seront des plus grands acteurs se peut se passer ? Quel est celui qui les transforme si bien qu'eux-mêmes ne se reconnaîtraient pas ?

La suite de Iris Foster, la correspondante de notre confrère « Film Weekly », nous allons pénétrer dans la report d'un des plus grands maquilleurs qui aient jamais existé, et voir comment il travaille.

C'est le matin. La fièvre du travail règne dans les studios Paramount Wolly Westmore, l'homme sans l'aide duquel aucune star n'oserait paraître sous les feux des « sunlights », est à son bureau.

Ce ne sont, sans arrêt, que des coups de téléphone urgents :

— M. Westmore? Ici le set n. 10. M. Untel est en ce moment dans la jungle. Il fait très chaud. Il doit être en transpiration. Voudriez-vous venir l'arranger?

— Allo? Ici le set n. 4. On fusille un homme. Apportez-nous vos « blessures ».

***

Puis c'est le set où on tourne « Madame Butterfly ». L'œil gauche de Sylvia Sydney devient de plus en plus européen à chaque minute qui passe. M. Westmore pourrait-il la transformer à nouveau en Japonaise impeccable pour la scène suivante?

— Ici « Mauvais dans la Zoo ». Pourriez-vous venir faire une morsure de serpent sur la jambe d'un des acteurs?

Sans plus attendre, M. Westmore a pris sa mallette et est parti faire sa tournée des studios.

« La transpiration du malheureux mourant de soif dans la jungle est appliquée avec une seringue pleine de glycérine. L'héroïne souffre avec lui. Elle pleure à chaudes larmes. Et elle vrait « pleurer » plutôt, mais malgré ses efforts désespérés, elle n'arrive pas à mouiller son beau contrat tout neuf et cela, certes, n'est pas une zère bien attristante.

Encore la glycérine de M. Westmore et de grosses larmes, des larmes « véritables », roulent sur les joues de la jeune fille.

Mais l'opération qu'exige les yeux de Mme Butterfly est bien plus compliquée. Il faut décoller le perrugue, puis tirer violemment le coin des yeux en arrière et la retenir en place par un sparadrap.

Sylvia Sydney a avoué ensuite qu'elle n'a jamais tant souffert que pendant la production de ce film. Bien souvent, elle est révoltée en sursautant la nuit, tortarée par l'idée que peut-être plus jamais ses yeux ne reprendront leur normale. (Avez-vous jamais rêvé d'être une actrice?)

***

Quant à la morsure de serpent, elle est la plus dure à créer. Dans le film, l'acteur est mordu à mort par un mamba. Il est transporté chez un docteur qui lui fait une opération d'extrême urgence. Westmore doit donc non seulement créer l'illusion de la morsure, mais montrer du « sang » dans la chair coupée, de façon à ce qu'il puisse glisser sous la lancette de chirurgien.

L'enflure fut faite avec plusieurs couches de cire, recouverte de peinture grave d'une couleur sombre pour simuler l'inflammation. Westmore creusa légèrement à cire molle la surface de la glycérine le tube de carmin, puis il la recouvrit d'une pellicule de mica. Le tout fut peint de noyeux et couvert de poudre.

Oh! Mon Dieu! Il est réussi! s'écria l'héroïne. Voyez, sa jambe est toute enf'ée... »

On fend le bas de son pantalon et le médecin annonce d'une voix entrecoupée :

— C'est une morsure de serpent terrible. Je dois l'opérer immédiatement.

Un coup de bistouri, et le sang se répand épais et rouge, avec la vie.

***

— Et les hommes-bêtes de « Elle du docteur Moreau », comment réussit-on à en tirer cet effet?

— Oh! c'est très simple, mais certainement le travail le plus intéressant que j'aie jamais exécuté.

D'abord nous recherchons dans toute l'horrible des hommes et des femmes ayant une ressemblance avec un animal. Ayec des semaines de patience et de recherches, nous découvrimes enfin un « homme-cheval », un « homme-lion », un « homme-gorille » et le tout dernier, dont le visage avait une similitude frappante avec le groin d'un cochon. Puis, par un tout et patient maquillage, nous accentuâmes encore ces traits caractéristiques.

— Et Kathleen Burke, la « femme-panthère »?

— Oh! celle-là n'exigea pas de longs apprêts. Rappelez-vous qu'on la choisit parmi 6000 concurrentes. C'est le spécimen le plus parfait qui existât d'une femme aux traits félins. Je n'ai eu qu'à brider encore plus ses énormes yeux noirs et fixer des griffes à ses doigts.

— Parfois il m'arrive de rendre un dernier service à ces amis que j'aime tant...

« Quand l'inoubliable Barbara La Marr mourut, ses amis supportèrent d'elle le souvenir d'une radieuse beauté assoupie. Cette beauté... l'avais recrée sur le visage de mon amie, car lorsqu'on m'appela à son chevet, je pus à peine la reconnaître tant sa douloureuse maladie avait laissé de stigmates... Mon ultime tribut à celle que j'ai aimée.

NATALIE PILENKO,
« Filmcraft ».

HERGÉ ET WALT DISNEY

Le 28 avril 1933, *Le Vingtième Siècle* se demande pourquoi les dessins animés seraient l'apanage des États-Unis. L'auteur de l'article se montre indulgent pour les productions de Walt Disney, mais prône un dessin animé européen, citant en exemple les bandes dessinées d'Hergé, où éclate, dit-il, son génie du mouvement cinématographique. Quelques jours plus tard, dans le gag *Histoire vraie*, Flupke se félicite qu'Hergé n'ait pas encore fait franchir ce pas à ses héros ! Il n'empêche qu'en novembre 1933 des personnages déguisés en Mickey Mouse feront bel et bien partie du cortège de saint Nicolas illustré par Hergé pour L'Innovation, attestant de la montée en puissance du personnage, en Belgique comme ailleurs, sur le plan commercial.

La voie est ainsi ouverte à de nouveaux personnages animaliers imaginés par Hergé, pour *Le Petit Vingtième* cette fois. Popol et Virginie y apparaîtront le 8 février 1934. Ce second couple de plantigrades humanoïdes, dont l'aventure, largement inspirée de celles de Tim et de Tom, occupera jusqu'à la mi-août le terrain libéré par Tintin entre *Les Cigares du Pharaon* et *Le Lotus bleu.*

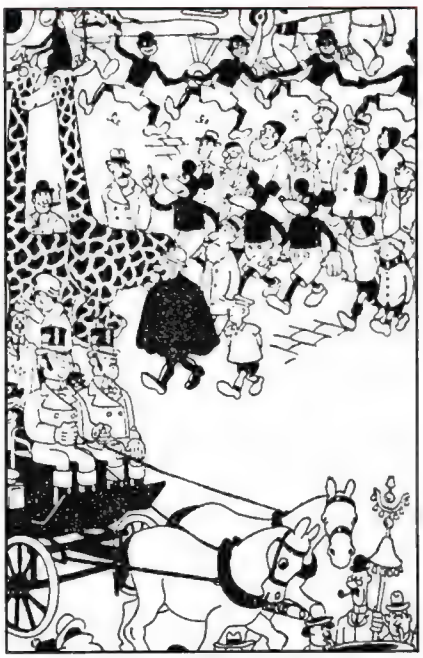
P. G.

POPOL, VIRGINIE ET LES LAPINOS

Pendant que Tintin reprend des forces en Inde, au palais du Maharadjah de Rawhajpoutalah, avant de poursuivre son voyage vers la Chine, son créateur ramène ses lecteurs dans un Far West de fantaisie, peuplé d'animaux au comportement humain.

Quelle serait l'utilité d'un chapelier au Far West ? Car les Indiens, fondus dans leur milieu naturel, et déjà parés comme des paons avec leurs magnifiques coiffes en plumes d'aigle, n'en ont cure. Peut-on imaginer un début d'histoire aussi naïf ? Mais ce n'est pas la vision de Popol, qui, devant sa tente usine, ne doute pas une seconde du succès de sa petite entreprise, et pour qui le monde des affaires est la chose la plus naturelle et la plus universelle au monde.

Tout commence par une campagne de communication, même s'il faut pour cela transformer un bison, nourriture essentielle des indigènes, en panneau publicitaire. Scandale du gaspillage des ressources pour le seul profit, comme le jeune guerrier qui revient fier comme Artaban, sans nourriture aucune, mais coiffé d'un haut-de-forme à l'occidentale. Il contamine déjà sa tribu, il y rentre comme le ver dans le fruit. Il est trop tard toutefois : "la mode est lancée, tous les Lapinos veulent avoir leur chapeau". La société de consommation de masse et de convoitise est en marche, les Indiens abandonnent leurs racines, leur culture, ainsi qu'en témoigne la case du haut de la troisième planche, où le deux-roues civilisé devance le cheval écologique.

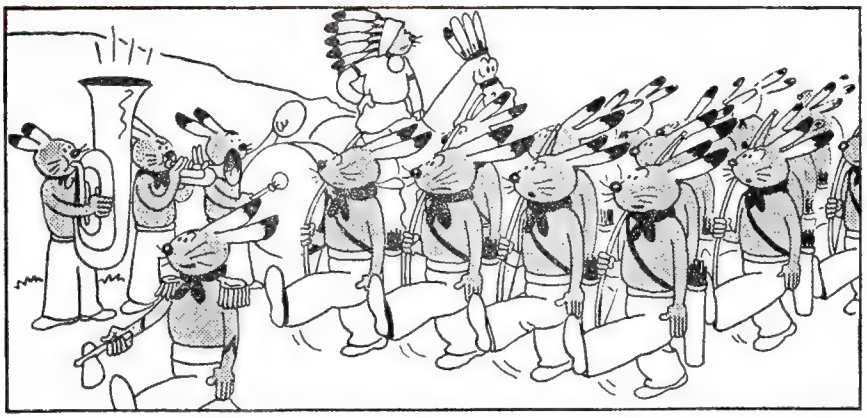


En page de gauche, la page publiée le 28 avril 1933 dans *Le Vingtième Siècle* où le talent d'Hergé est mis pour la première fois en regard du succès fulgurant de Walt Disney.

En première colonne, la « chute » du gag *Histoire vraie* publié le 1er juin 1933 dans *Le Petit Vingtième.*

Ci-dessus, détail de l'annonce illustrée conçue par Hergé pour L'Innovation, qui fut publiée le 26 octobre 1933 dans *Le Soir.*

Ci-dessous, case extraite de la première planche de *Popol et Virginie au Far West* publiée dans *Le Petit Vingtième* le 8 février 1934.

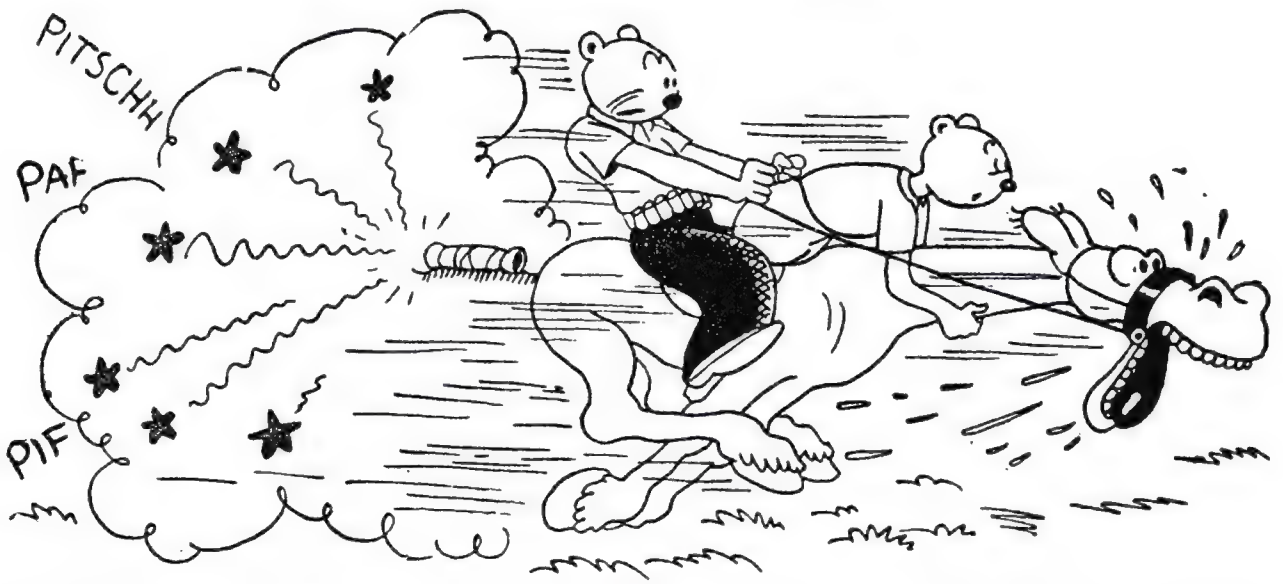


Ci-dessus, une armée de lapins qui défile au pas de l'oie devant son chef (case publiée le 1er mars 1934 dans *Le Petit Vingtième*).

On renonce aux valeurs de la tradition, et la richesse d'une culture ancienne se ratatine au profit de notre société de consommation. Ce Far West n'évoque déjà plus la ruée vers l'or, mais celle du samedi vers nos méga shopping centers. Reprise de *Tintin en Amérique*, Hergé dessine ici la fameuse scène des Indiens chassés de leur territoire, qui est en passe de devenir une grande cité, en moins de trois cases et de vingt-quatre heures. Mais, pire, ici l'exil est consenti. Les besoins de consommation sont déjà intériorisés par ceux-là mêmes que l'on croyait les mieux armés pour pouvoir s'en passer. "Quand l'homme blanc aura massacré tous les bisons, il se rendra compte que le dollar ne se mange pas", prédisait le vieil Indien.

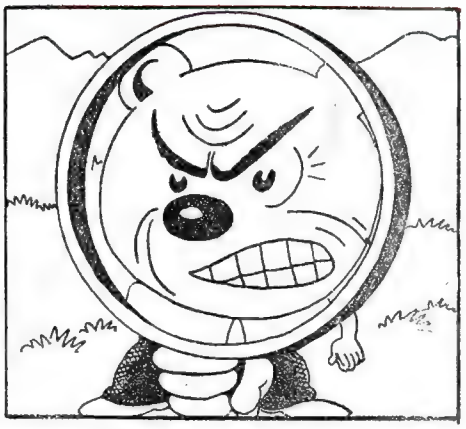
Hergé dessine cette aventure en 1934, quelques années après le grand crash financier de 1929, juste avant l'élection du président Roosevelt et son *New Deal* qui inaugure l'avenir planétaire du primat de l'économie qui deviendra l'unique référence mondiale, lorsque chutera le mur de Berlin. Avec *Les Aventures de Popol et Virginie au Far West*, récit naïf à première vue, Hergé anticipe les risques inhérents aux grands dérapages de l'ultralibéralisme contemporain, pour qui la liberté est celle du libre renard dans le libre poulailler. Dès 1934, Hergé annonce quelques problèmes qui pourrissent aujourd'hui les relations entre les peuples, avec les dérives nationalistes, protectionnistes, les replis identitaires, le populisme forcené, la destruction de la nature au nom du profit : doucement, la pagaille et l'insécurité s'installent. C'est la guerre. Ici, comme en 1914, elle démarre la fleur au fusil. Elle sera de courte durée : n'est-il pas indiqué sur un panneau que la peinture de guerre sèche en dix minutes ? Cependant, le sentier de la guerre devient celui de l'escalade du progrès technologique, car la flèche en bois passe le relais au six-coups, au fusil-mitrailleur, à l'artillerie lourde enfin, avec "la Grosse Bertha" de la planche 12 (page 13 de l'album). Hergé raconte l'absurdité des guerres fondées non pas sur l'amour de la liberté, qui nous ferait prendre

Ci-dessous, une scène, publiée le 24 mai 1934, qui fait magistralement écho à l'art du dessin animé.



les armes pour la défendre, mais l'amour des armes, qui envenime des conflits parfaitement évitables. Le mécanisme destructeur est résumé allégrement, à la manière d'un Jaurès pour qui le capitalisme porte la guerre comme les nuages portent l'orage. Pourvu que le commerce en profite, comme le pense le businessman lapino sans état d'âmes des planches 8 et 9 (pages 9 et 10 de l'album), qui vend ses armes à son propre camp, et aussi à l'ennemi. Il préfigure le Bazil Mazaroff sans scrupules qu'Hergé présentera en 1935 dans *L'Oreille cassée*.

Mais toute victoire ne peut être que provisoire, comme l'indique la séquence heureuse de la planche 30 (page 33 de l'album). Un nouvel épisode commence. La guerre est terminée, la paix s'installe, et les rôles se redistribuent. Il y a Popol-l'entrepreneur qui entrevoit la mondialisation. Il y a les lapins qui produisent et se reproduisent à la chaîne et, on l'a dit, sont de parfaits consommateurs. Il y a aussi le parasite qui perturbe l'ordre social.



Ci-dessus, un extrait de *Popol et Virginie au Far West* publié le 31 mai 1934.

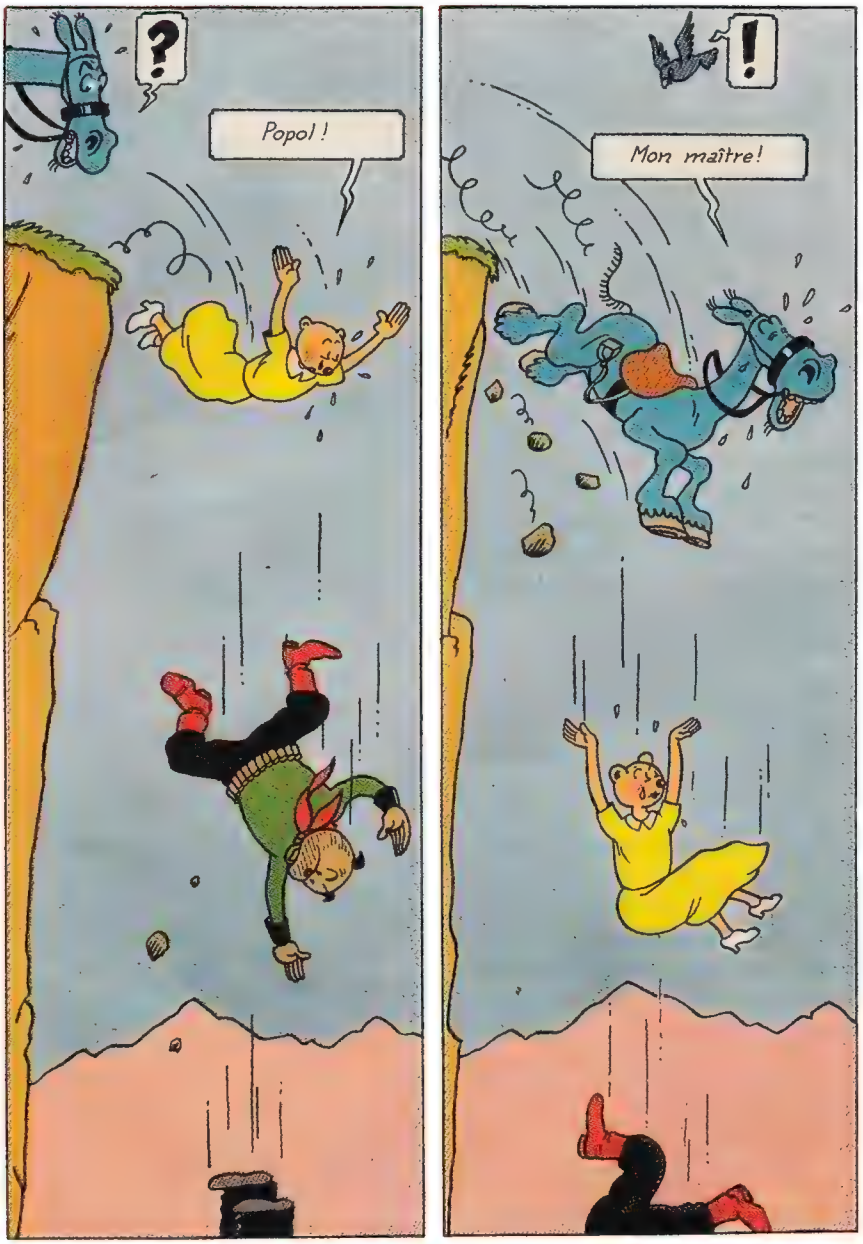
En bas à gauche, deux cases publiées respectivement les 8 et 15 mars 1934.

Car la bête veille. Bully Bull a le faciès humain, et son nom indique déjà la haine et la hargne. La crapule agresse, frappe, séquestre, rackette dans son unique et propre intérêt. Hergé dresse ici le panorama des délits qui perturbent nos vies journalières, infractions banalisées, délinquance ignorée, jamais punie, et surtout lassante. Hergé dessine un Far West devenu le milieu de nulle part.

Le récit s'essouffle et ne parvient plus à nous enchanter. D'ailleurs, Hergé fait appel à d'anciens gags, notamment les flèches attirées par un aimant, ou le puma effrayé de l'image agrandie de Popol par une loupe, variations de gags utilisés dans *Tintin au Congo*. Voire le personnage même de Bully Bull qui serait une reprise du vilain Bobby Smiles de *Tintin en Amérique*. Par contre, le gag de la foudre de la planche 35 (page 38 de l'album) annonce un des passages les plus spectaculaires de *L'Oreille cassée*, quand Tintin est sauvé de la mort par la boule de feu venue du ciel. Une trouvaille qui culminera plus tard, avec Rascar Capac, dans une des scènes majeures des *7 Boules de cristal*. D'autres resteront sans lendemain, telle l'utilisation du cheval comme s'il était un chien pisteur, ou un animal de cirque réalisant son numéro de corde raide.

Du point de vue graphique, et peut-être parce qu'il sent que la qualité du scénario s'évapore,

Ci-dessous, la couverture du *Petit Vingtième* annonçant, le 7 juin 1934, une séquence qui préfigure l'une des pages les plus spectaculaires de *L'Oreille cassée*.



Ci-dessus, les deux cases constituant la page 57 de l'album *Popol et Virginie au pays des Lapinos*.

Hergé modifie peu à peu le régime adopté jusque-là (six images en trois *strips* par page), et varie dès la planche 47 (page 50 dans l'album) le nombre, la disposition et la taille des cases. Pour l'album, il amplifiera encore le processus, jusqu'aux quatre cases géantes des pages 56 et 57. La "chute" du récit est proche, et Hergé dessine littéralement les acteurs s'élançant dans le vide, chacun à son tour, y compris le cheval, en une sortie de scène des plus théâtrales, comme des lemmings plongeant du haut de la falaise. Le dynamisme du dessin des décors disparaît, et les contrariétés domestiques s'invitent. La grande aventure épique collective tourne aux petites mésaventures individuelles. L'argent ne fait décidément pas le bonheur. Et Virginie constate que l'or, s'il apporte la richesse, n'assure pas pour autant la tranquillité.

Popol et Virginie étaient moins chez les Lapinos qu'au Paradis. Comme Adam et Ève, ils allaient créer un nouvel Éden américain, le bonheur par la réussite financière. Ils finiront dans le désert. En un lieu paradisiaque, certes, mais seuls et sans projet, comme le montre la dernière image du récit.

C'est du reste la réalité des héros du livre *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre, publié en 1787 : deux enfants de familles différentes élevés comme frère et sœur sur une île paradisiaque. À l'adolescence, ils sont attirés l'un vers l'autre. Aussitôt les familles les séparent, et Virginie doit retourner en France. Paul est bouleversé, frustré, se languit, mais le retour de Virginie est bientôt annoncé. Hélas, le bateau fait naufrage et elle meurt : il ne la retrouvera jamais. Est-ce un hasard si, quelques années plus tard, Hergé dessinera les aventures parfois tragiques d'un vrai frère et de sa sœur : celles de Jo et Zette ?

Popol et Virginie chez les Lapinos n'est pas simplement un récit ringard, qui ravive la nostalgie de l'enfance par le biais des aventures de deux nounours. C'est l'intuition de la dominance absolue de notre modèle économique. Jusque dans ses conséquences ultimes : lorsqu'il nie, absorbe et détruit tout autre mode de vie. Elle est riche, cette œuvre d'Hergé, improvisée entre ces deux récits majeurs que sont *Les Cigares du Pharaon* et *Le Lotus bleu*. S'il la laissera sans suite, c'est parce que tout y est dit !

V. B. et X. Z.

LE « FAUX » ET LE « VRAI » DUFAUX

Le 28 août 2010, ayant mis au point une réplique de l'engin qui permit aux frères Dufaux de ravir à Louis Blériot son record du plus long vol de l'histoire, des Genevois ont reconstitué avec succès leur équipée historique.

La guerre ferait-elle toujours rage dans le ciel ? L'aviation a largement plus de cent ans, mais ses pionniers n'en finissent pas de revendiquer leurs exploits, par successeurs interposés.

Le 25 juillet 1909, le Français Louis Blériot avait accompli la première traversée de la Manche en avion, en tenant l'air une vingtaine de minutes entre le cap Gris-Nez et Douvres. Un siècle plus tard, on a pu assister à la réédition de cet exploit par un appareil fabriqué en France à l'identique. Mais à peine les cocoricos se sont-ils tus que des Suisses entendaient rappeler que dès le 28 août 1910, Armand et Henri Dufaux avaient ravi son record à Blériot, en faisant voler leur propre coucou près d'une heure au-dessus du lac Léman. Depuis lors, ce projet est malheureusement tombé à l'eau.

À qui le tour ?

Bernard SALESSE-LAVERGNE

Ci-dessus, le chromo au moyen duquel Hergé rendait hommage à... Dufaux et Dufaux.

Ci-dessous, le « vrai » Dufaux, conservé au Musée des Transports de Lucerne, est le plus ancien des avions de fabrication suisse qui aient survécu (photo de l'auteur).

Ci-dessus, une plongée au cœur du Manhattan des années 30, un dessin peu connu d'Hergé publié dans *Le Petit Vingtième* du 20 août 1931, en prélude à l'aventure promise à Tintin en Amérique.

Ci-dessous, l'intéressante photo reçue de notre correspondant.

LE TRIOMPHE AMÉRICAIN

« Mais où Hergé a-t-il été chercher tout ça ? » nous demandions-nous dans une précédente revue, à propos d'un aérodrome bordure secret découvert fortuitement par Tintin.
Comme cette lancinante question peut s'appliquer à tout propos dans son œuvre, la voilà qui donne naissance à une nouvelle rubrique : celle que nous consacrerons désormais aux sources documentaires du dessinateur.

Nul ne pouvait ignorer, et Hergé en particulier, qu'au pays de l'Oncle Sam tout est plus grand ou plus grandiose qu'ailleurs, et que les triomphes y sont plus impressionnants que nulle part ailleurs.

On savait depuis longtemps que celui imaginé par Hergé pour ses héros, au terme de leur aventure américaine, devait beaucoup aux accueils officiels organisés en grandes pompes sur Broadway à des célébrités. Comme l'accueil triomphal que reçut, par exemple, l'aviateur Charles Lindbergh, après sa traversée de l'Atlantique sans escale en 1927.

On pouvait s'imaginer que, curieux de tout ce qui faisait le sel de son temps, et par ailleurs soucieux de réunir une documentation éclectique, susceptible d'étayer les récits en images

DE TINTIN

qu'il ne cessait d'imaginer, le jeune auteur en avait repéré l'un ou l'autre dans les revues qui lui tombaient entre les mains.

Mais on ignorait la source précise de la célèbre composition carrée de l'avant-dernière planche de *Tintin en Amérique*, où les deux héros parcourent la cité sous les vivats, et sous une pluie de papier, escortés par la police montée.

Voilà que cette lacune est en passe d'être comblée, grâce à la perspicacité de Jacky Quinchon, un sympathique tintinophile français, qu'une vieille photo a fait « flasher », comme on dit familièrement. Ce cliché, il l'a découvert dans le premier tome de l'ouvrage *L'Album de la Guerre*, consacré (en 1927) par *L'Illustration* au conflit de 1914-1918. Et il y a immédiatement reconnu la fameuse vignette du Tintin de son enfance. Comme quoi, beaucoup de ces images sont inoubliables.

Il a raison, de toute évidence : alors que toutes les autres photos d'accueils triomphaux ne restituaient que l'allure générale et l'ambiance des parcours réservés à ces personnalités, celle qu'il nous soumet correspond en tous points à la composition d'Hergé. Même angle de vue, même perspective, voitures présentées de la même façon, mêmes policiers à cheval encadrant le cortège, mêmes serpentins jonchant le sol...

Alors de quoi — et surtout de qui — s'agit-il ? Notre correspondant nous l'explique : *il s'agit de la visite aux États-Unis du maréchal Joffre et d'André Viviani* (ancien président du Conseil français), qui s'est déroulée *du 15 avril au 15 mai 1917. Joffre avait été désigné le 1er avril par le gouvernement comme conseiller militaire d'une mission extraordinaire aux États-Unis, menée par Viviani, afin de déterminer sans retard et dans leurs grandes lignes les directives de la coopération des forces américaines avec les armées alliées*, engagées en Europe dans une interminable tuerie.

On n'imagine pas, dans ce contexte, qu'un quidam — à moins qu'il se fût agi d'un policeman à pied ! — ait offert, comme c'est le cas pour Milou dans l'image d'Hergé, du sucre à l'un des deux Français.

Philippe GODDIN

Ci-dessus, la réception officielle faite par les New-yorkais à Tintin, telle qu'Hergé la propose dans la planche de *Tintin en Amérique* publiée le 20 octobre 1932 dans *Le Petit Vingtième*.

Ci-dessous, celle faite dans Broadway à Charles Lindbergh, en juin 1927.

LA 25e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES AMIS DE HERGÉ :

UN GRAND CRU !

Selon la police bordure ils étaient trois cents, selon les organisateurs près de cinq cents à venir manifester... leur attachement à leur Association qui fêtait ses 25 ans en ce beau mais froid samedi de mars.

Jamais l'assemblée réunie à l'Hôtel Nivelles Sud ne fut aussi internationale : en plus des Belges et des Français, des Amis avaient fait spécialement le déplacement d'Allemagne, d'Angleterre, d'Argentine, d'Espagne, des États-Unis, de Finlande, du Luxembourg, des Pays-Bas, de la République Démocratique du Congo, de Suède et de Suisse !

Les plus courageux s'étaient précipités dès avant 8h00 vers la grande salle du sous-sol pour être parmi les premiers à tenter de trouver la pièce rare qui manquait encore à leur collection, dans la « plus grande bourse au monde consacrée à Hergé ». Grâce à l'expertise de ses organisateurs, Serge Marchand et Franz Bertrand, celle-ci remporta à nouveau un énorme succès.

Autre avantage à être matinal : après avoir vidé son portefeuille, on pouvait aller remplir son esprit des propos ô combien surprenants, intelligents, voire époustouflants de Bertrand Portevin et de l'invité vedette du jour : Jean-Marie Apostolidès venu tout droit des États-Unis pour partager avec nous sa passion pour l'œuvre et la vie du maître dans une approche psychanalytique.

Mens sana in corpore sano : il s'agissait maintenant de penser à se sustenter. Aucun problème : l'excellent restaurant du complexe hôtelier nous accueillant depuis quelques années offre une gamme de plats pouvant satisfaire les plus exigeants. Mais la plupart des ADH ne comptaient pas faire un repas gastronomique à midi, préférant se réserver pour le soir. Et puis, il y avait tant d'autres choses à faire, comme visiter la splendide exposition mise sur pied par notre ami Steve Ferrière consacrée à Quick et Flupke, ces gamins de Bruxelles qu'Hergé créa voici 80 ans. Jean-Pol Stercq était également présent pour nous faire admirer les clichés qu'il avait pris des pionniers du journal *Tintin*.

Vint alors le moment tant attendu de l'AG proprement dite : d'emblée, Philippe Goddin, notre nouveau président, trouva le ton juste et les mots apaisants qui rassurèrent l'assemblée sur le bel avenir auquel notre association est promise. Gérald Dewinter a joué la carte de la transparence en expliquant les tenants et les aboutissants de la charte signée avec Moulinsart, qui permettra de garder et même – si c'est encore possible - d'améliorer la qualité de notre revue. Les ADH avaient d'ailleurs déjà pu apprécier dès leur arrivée le professionnalisme de l'équipe rédactionnelle en feuilletant le superbe hors-série reprenant quelques interviews méconnues d'Hergé (merci Jean-Pierre !). Dire que le choix des sujets et des invités de cette séance anniversaire était de grande qualité serait encore un euphémisme : quel feu d'artifice ! Tout d'abord, les trouvailles de notre ami Jacques Hiron comparant certaines vignettes avec des documents ayant inspiré Hergé. Ensuite, la présentation du travail de Michel Bareau et Andy Jacobs pour la création de la série des voitures Atlas, ainsi que leur nouveau-né, la série « Courant d'air » montrant des scènes clés sur le thème du passage d'un espace à un autre, d'un monde à un autre. Thématique qu'aura certes appréciée Jean-Marie Apostolidès. Celui-ci eut avec Philippe un échange passionnant sur leurs œuvres respectives.
Un autre grand moment fut l'entretien original des « interviewers », Michèle Cédric – dont l'interview d'Hergé est retranscrite dans le hors-série – répondant de sa douce voix empathique et zen aux questions de l'excellent journaliste tintinologue Daniel Couvreur. Mais le point d'orgue qui restera dans toutes les mémoires fut sans conteste l'intervention de notre très cher Guy Dessicy, ému aux larmes par les paroles d'une sincérité touchante tenues par Michèle : « une rencontre qui ne bouleverse pas la vie n'est rien ». Ce 6 mars, grâce à Michèle et Guy et au travers d'eux, Hergé n'aura jamais été aussi près de nous !

L'organisation sans faille de cette journée, orchestrée de main de maître par Jean-Louis Clerbois, permit à tous d'obtenir les dédicaces des invités, parmi lesquels nous citerons encore les fidèles Jean-Pierre Talbot et François Walthéry accompagné de son ami le dessinateur F'murr. Mais la soirée fut encore longue avec le superbe banquet au cours duquel chaque convive se vit offrir le mug des 25 ans, tout en dégustant de succulents plats froids et chauds généreusement « arrosés ». Nous vous le disions : un grand cru. Nous dirions même plus : un tout grand cru !

Patrick VANDERSLEYEN

LES AMIS DE
Hergé
25 ans

VOIR ET EN SAVOIR DAVANTAGE

QUAND HERGÉ « RAMAIT » LUI AUSSI SUR LES GALÈRES

Dans notre revue n°48, nous traitions des galères élaborées par E. P. Jacobs puis reprises en main par Jacques Martin, embarcations sur lesquelles celui-ci avouait avoir quelque peu « ramé ».

L'histoire continue, mais cette fois c'est Hergé qui se voit mis en cause.

En décembre 1953, le jeune Jean Lamotte s'adresse à Tintin, via les services du Timbre *Tintin*, rue du Lombard à Bruxelles. *Je suis ancien de* Tintin *et j'ai rarement trouvé à redire. Mais je te ferai remarquer que la trière grecque comporte — de même que la trirème romaine — trois rangs de rameurs. Je le sais bien parce que je suis étudiant en dernière année de philologie classique et que j'ai étudié la question. Mais peut-être as-tu des documents qui montrent qu'il en est bien comme sur le dessin.*

Hergé n'a aucune raison de se dissimuler derrière son héros, et se montre dubitatif dans sa réponse du 16 décembre. *Vous vous déclarez bien certain des trois rangs de rameurs. Sans doute fondez-vous cette assurance sur des auteurs, des documents ? Vous nous rendriez un grand service en nous éclairant à ce sujet. Parce que nous, en abordant la trière grecque, pour la collection* Voir et Savoir, *nous avons été bien perplexes. Ce ne sont pas les auteurs qui manquent, ni même les documents, mais ils sont contradictoires. Les éminents spécialistes de* L'Histoire de la Marine *publiée en 1934 par* L'Illustration *soulignent combien la question est controversée, et leur conclusion est que le seul moyen de savoir comment était faite exactement la trière grecque serait de fouiller le champ de bataille de Salamine : car, pour trancher le problème, il faudrait une épave...*

Deux mois se passent avant que l'étudiant se manifeste à nouveau : il a dû récupérer chez un camarade le cours de l'an dernier, dans lequel se trouvaient les précisions demandées. *Tout d'abord,* écrit-il, *il faut se dire que si les Romains ont résolu le problème des trois rangs de rames, les Grecs ont dû leur montrer la voie. Mais ce n'est pas une preuve,* reconnaît-il. Plutôt que de recopier pour Hergé les pages de son cours, il le renvoie *aux deux ouvrages fondamentaux* qu'il a consultés. Il sait fort bien que *A. Cartault,* La Trière Athénienne, *Étude d'archéologie navale, Paris, 1881* est vieilli, mais observe que *l'auteur analyse tous les textes légués par l'Antiquité* et *donne des reproductions de bas-reliefs où on aperçoit nettement les trois rangs de rames.* Il signale également *Constantin N. Rados,* La Bataille de Salamine, *Paris, 1915, important ouvrage* dans lequel l'auteur *répond à l'avance à la question de savoir ce que donneraient des fouilles à Salamine,* et décrit notamment la trière.

Hergé lui répond immédiatement, le 16 février 1954. *Les ouvrages que vous citez sont de réelle valeur, j'en conviens. Vos arguments ont du poids, je le reconnais aussi. Nous allons en rediscuter un de ces jours avec un grand spécialiste français de la Marine, lequel soutenait, la dernière fois que nous l'avons mis sur le sujet de la trière grecque,*

Ci-dessous :
Bas-relief représentant une trière du v[e] siècle av. J.-C., (Athènes, Musée de l'Acropole). Image extraite de l'album *Histoire de la Marine*, publié en 1934 par *L'Illustration*.

que seule une épave livrerait la clé du mystère. Peut-être changera-t-il d'avis en prenant connaissance de vos remarques et de vos références. Peut-être serons-nous amenés, un jour, à modifier quand même le chromo litigieux.

Le spécialiste, c'est Georges Fouillé[1], nommé peintre officiel de la Marine française en 1947, qui apporte depuis quelques mois sa caution historique et technique aux chromos préparés par Jacques Martin et Bob De Moor.

Lorsqu'il est invité, en septembre 1954, à se prononcer sur les couleurs, les légendes et les dénominations des différents chromos destinés à l'album *La Marine – Des origines à 1700*, sur le point d'être enfin édité (alors que les chromos sont déjà disponibles depuis des mois), il fronce les sourcils devant le cas du navire grec. *Non*, écrit-il, *cette galère n'est pas une « trière », dont le sens est « galère à trois rangs de rames superposés ». Il y a lieu de rectifier si possible le texte des chromos.* Par contre, il ne fait pas la moindre objection pour la trirème romaine, dont le nom est, selon lui, exact et dont le texte ne comporte aucune contradiction.

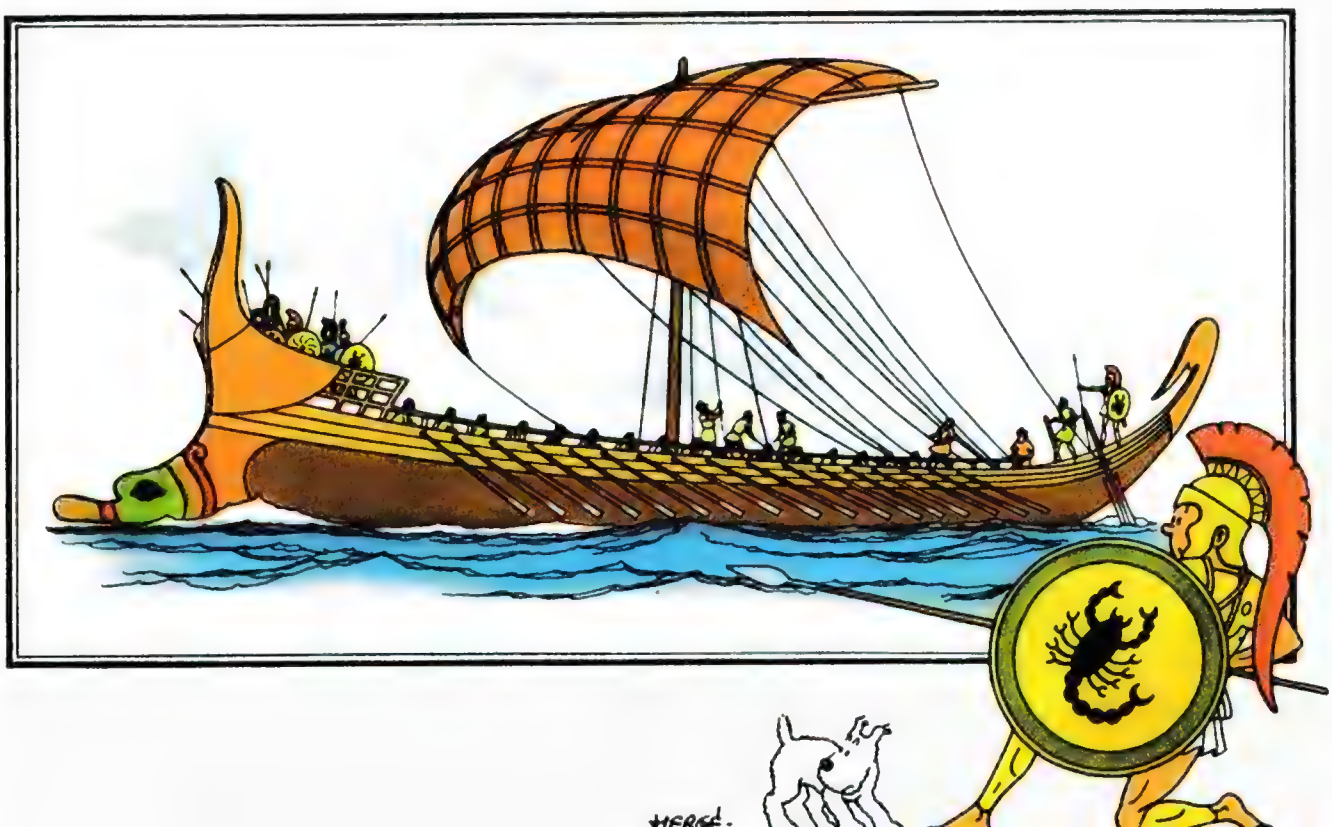
Il faut savoir qu'entre le moment où les différents chromos ont été élaborés et le moment où l'on a préparé l'album, l'ordre des images s'est trouvé modifié. Certains navires se sont ajoutés à la liste initiale. De sorte qu'on a prévu de glisser un papillon dans l'album, invitant ses acquéreurs à corriger la numérotation des illustrations. Sur le document dactylographié remis à l'imprimeur, on pouvait donc lire ceci à propos des deux galères : *Le n°4 – Trière grecque est devenu le n°9 (Galère grecque). Le n°5 – Trirème romaine est devenu le n°10.* Mais curieusement, sans qu'on en sache la raison, une mention manuscrite est ajoutée le 14 octobre 1954, sur le feuillet dactylographié, pour demander aux Studios de corriger le nom « Trirème romaine » en « Galère romaine ». C'est ce qui figurera sur le papillon, et ce sont les deux titres qui seront utilisés dans l'album.

Philippe GODDIN

[1] Né à Paris en 1909, Georges Fouillé est décédé à Leucate, en 1994.

Ci-dessus :
Vase à figures représentant Ulysse, ligoté sur son ordre au mât de son navire afin de résister au chant des sirènes (Londres, British Museum). Image extraite du même album *Histoire de la Marine* consulté par Hergé.

Ci-dessous :
Le chromo litigieux, représentant la galère grecque, qu'Hergé n'a finalement pas jugé nécessaire de faire modifier.



C'EST UNE BONNE QUESTION...

L'ÉNIGME DU FÉTICHE

Dans notre dernière revue, notre ami Yves Debeuret nous posait une « colle » en nous demandant en quoi le fameux fétiche arumbaya d'Hergé aurait été, dès sa création, marqué du sceau de la modernité.

Il nous apporte ici sa réponse, en nous faisant remarquer que le triple W que l'objet porte sur sa coiffe annonçait avec plus d'un demi-siècle d'avance, l'invention de Tim Berners-Lee, en 1989, du World Wide Web, plus communément baptisé « Internet » ou encore « le Net », le réseau mondial bien connu des internautes.

fig.127

FETICHE ARUMBAYA

DE QUOI METTRE LES VOILES

Dans notre revue n°48, à l'occasion d'un premier article consacré aux galères de la collection *Voir et Savoir*, on a pu en voir une dont la voile était ornée des initiales VL. La question de leur signification fut posée dès 1955 par un lecteur français au journal *Tintin*, qui la transmit aussitôt à Hergé. Ce dernier, trouvant assurément que c'était une bonne question, la posa à son tour à Georges Fouillé, son conseiller scientifique.

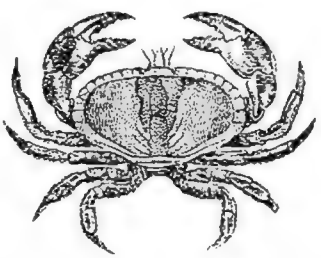
La réponse de ce dernier nous paraît manquer d'assurance : *Jusqu'à présent, personne n'a pu me renseigner*, précisait-il. *Je me demande si la locution que j'ai trouvée aux pages roses du « Petit Larousse » n'est pas la bonne signification. « Video Lupum (je vois le loup) : se dit lorsqu'on aperçoit une personne que l'on craint et dont on parle. » Cette explication me paraît d'autant plus vraisemblable que la représentation de la louve accompagne ces initiales.*

Qu'en pensent nos experts ?

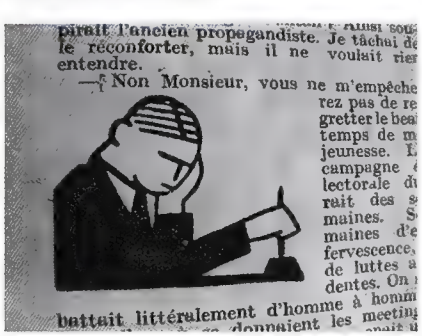
LA SOUFFRANCE DU CRABE

En conclusion du dossier de notre dernière revue, Philippe Goddin se demandait comment une copie du film de Claude Misonne *Le Crabe aux pinces d'or* était parvenue à la Cinémathèque royale de Belgique.

Simple, lui a répondu sa conservatrice, Gabrielle Claes. C'était en 1980. Le film était tout simplement en souffrance à la douane. Depuis quand ? Mystère. Avertie, comme c'est l'habitude en pareil cas, la Cinémathèque s'en est portée acquéreuse. Comme il s'agissait d'une copie ancienne, sur support nitrate, hautement inflammable et dégradable, elle fut immédiatement restaurée et dupliquée. Quant à savoir qui a abandonné là ce pauvre crabe, on ne le saura sans doute jamais.



UN BEL EFFORT



paraît l'ancien propagandiste. Je tâchai de le réconforter, mais il ne voulait rien entendre.
—Non Monsieur, vous ne m'empêcherez pas de regretter le beau temps de ma jeunesse. La campagne lectorale du rait des s maines. S maines d'e fervescence, de luttes a dentes. On battait littéralement d'homme à homme

Patrice Lippinois a découvert ce dessin dans la revue *L'Effort* datée du 25 mai 1929. Il se demande si c'est un dessin dû à Hergé, et va plus loin : ne s'agirait-il pas d'un autoportrait ? Cet employé qui semble s'ennuyer trempe-t-il sa plume dans l'encre de Chine ou bien touche-t-il le fond du fond ?

... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

C'ÉTAIT BIEN UNE BUICK !

Suite à la controverse publiée dans cette même rubrique de notre revue n° 47, Michel Duval a poussé plus loin ses recherches au sujet du véhicule que l'on retire du bassin de Saint-Nazaire dans les *7 Boules de cristal*. Il avait d'abord penché pour y voir une Ford *V8*, mais ayant observé d'autres options sur le Net, il donne raison à Daniel Bermante, qui avait, pour sa part, identifié une Buick 1936 *Sedan*. C'est du reste l'opinion de François Dardel, l'auteur du site Internet *Les Autos de Tintin* (http://dardel.info/tintin/index.html) que nous saluons au passage.

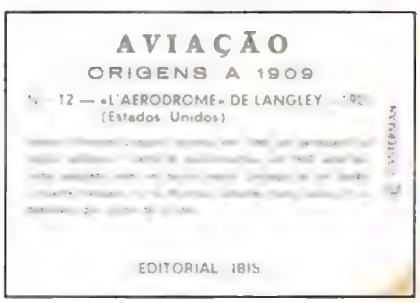
QUI SE RESSEMBLE NE S'ASSEMBLE PAS FORCÉMENT

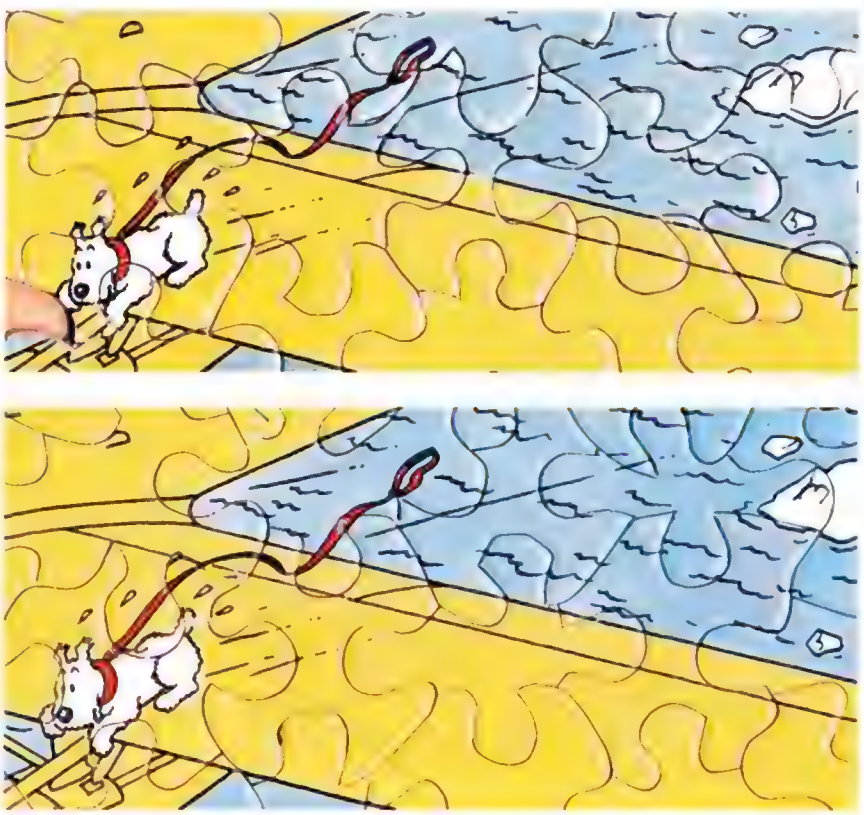
Voici la curieuse constatation faite par notre ami Plinio Crivelli : « Possédant un puzzle incomplet de *L'Étoile mystérieuse* acheté en France, j'en ai acquis un second, en Belgique, incomplet lui aussi, avec l'espoir d'obtenir, en les réunissant, un puzzle complet. Or surprise, les découpages des pièces ne sont pas identiques ! »

Notre ami en appelle donc aux collectionneurs pour qu'ils comparent leurs puzzles avec les siens. Y aurait-il eu d'autres variantes dans les découpes ? Pourquoi ? Sont-elles liées au pays d'origine ? Y aurait-il eu plusieurs fabricants ? ...

AU VU ET AU SU DES PORTUGAIS (SUITE)

Suite à l'appel lancé dans le numéro 48 de notre revue à propos des publications de la collection *Voir et Savoir* au Portugal, notre ami José Victor Silva nous signale l'existence d'une seconde série : *Aviaçao Origens a 1909*. Elle comprend 32 chromos au format 9,5 x 6,5 cm et a été éditée par Editorial Ibis.





LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN
LES LICENCES T.B.F.
(QUATRIÈME PARTIE)
DU TINTIN... AU CUBE !

Détaillé ci-dessous, le jeu de cubes Dubreucq, tel qu'il se présentait en 1943 : une boîte de cubes en carton, portant un des modèles sur le couvercle, un deuxième (invisible ici) collé à l'intérieur de celui-ci, et les quatre autres disposés à l'intérieur.

Monsieur Dubreucq a très vite compris que Tintin était capable de susciter un tout autre engouement que les traditionnels personnages des contes pour enfants. Aussi a-t-il rapidement décidé d'ajouter un jeu de cubes *Tintin* aux puzzles *Tintin et Milou* qu'il avait souhaités et entrepris de commercialiser en 1942.

La licence 52 T.B.F. fut accordée par Bernard Thièry pour le compte d'Hergé à la firme Dubreucq, spécialisée en cartonnages, le 14 avril 1943, pour quatre cents exemplaires d'un jeu de cubes... en carton. Valable jusqu'à la fin de l'année 1944, cette licence octroyait à Hergé des droits de 7,5 % sur le prix de vente.

Il s'agissait d'une boîte de grandes dimensions : 31 cm de

largeur, 21 de hauteur et 5,5 d'épaisseur. En effet, elle devait contenir 24 cubes de 5 cm de côté (six cubes en largeur pour quatre en hauteur). Ceux-ci ont été fabriqués en carton léger. Ils sont donc creux et se sont avérés extrêmement fragiles. C'est sans doute ce qui rend ce jeu de cubes si rare de nos jours. En effet, destiné à des enfants en bas âge, ce matériel a dû être mis à rude épreuve, probablement abîmé, et rapidement détruit dans la plupart des cas. Si l'on peut concevoir qu'un marmot marche sans trop de conséquences sur des cubes en bois, imaginez le résultat lorsqu'il pose par inadvertance le pied sur des cubes en carton léger...

Parmi les rares boîtes qui ont survécu, on en a retrouvé de différentes couleurs — rouges, bleues, vertes —, proposant dans chacun des cas une image différente sur le couvercle : une des six illustrations reprises sur les faces des cubes.

Six épisodes des *Aventures de Tintin* sont donc évoqués dans ces superbes compositions, spécialement élaborées par Hergé : *Tintin en Amérique*, *Le Lotus bleu*, *L'Oreille cassée*, *Le Sceptre d'Ottokar*, *Le Crabe aux pinces d'or* et *L'Étoile mystérieuse*.

Comme il est d'usage, les cubes sont accompagnés des six « modèles » à reconstituer, un des feuillets étant collé sur le couvercle, un deuxième à l'intérieur de celui-ci, et les quatre autres — des feuilles volantes — simplement posés à l'intérieur, sur les cubes.

Ci-dessus, la boîte Dubreucq de 1943 et son dérivé, diffusé par les Éditions du Lombard une dizaine d'années plus tard. De dimensions réduites et de proportion légèrement différente de celle du jeu d'origine, le dérivé a nécessité une légère adaptation des dessins, dont l'un a été remplacé par un nouveau.

Collés ou pas, les six modèles portent la mention *Cubes Tintin et Milou* suivie du titre de l'album et du numéro de la licence, tandis que les images morcelées, collées sur les faces des cubes, ne comportent aucune inscription. Peu connue, cette caractéristique a permis, au milieu des années 90, de déceler bon nombre de fausses boîtes, fabriquées au moyen de feuillets originaux dont un lot avait été retrouvé lors de la fermeture de la société Dubreucq.

Composées en 1943, les illustrations de la boîte de cubes Dubreucq seront réutilisées (du moins cinq d'entre elles) au début des années 50 pour la première boîte de cubes — en bois, cette fois ! — proposée par les Éditions du Lombard, boîte que l'on obtenait en échange des fameux « Timbres » ou « Chèques » *Tintin*. Cinq illustrations sur les six, car celle de *L'Étoile mystérieuse* y sera remplacée par un dessin nouveau, évoquant lui aussi

CARAMBA ! ENCORE RATÉ !

Bien que Dubreucq soit une entreprise de cartonnage, il semble que la matière qu'elle utilisa pour fabriquer ses cubes ne fut qu'un pis-aller. L'on constate en effet qu'avant la signature de la licence 52 T.B.F., l'agent d'Hergé était en tractations avec l'entreprise *Le Bois Manufacturé*, titulaire de la licence 50 T.B.F., pour assurer à la Maison Dubreucq la livraison de cubes en bois. On ignore ce qui a mené à cette occasion manquée.

P.G.

Le Crabe aux pinces d'or et montrant Tintin et Haddock juchés sur des dromadaires.

Ci-dessus, la comparaison des deux versions du modèle *Tintin en Amérique* permet de constater que l'élargissement de l'image a nécessité de compléter les personnages situés aux extrêmes.

Les cubes qui composent le jeu n'y sont plus qu'au nombre de quinze (cinq de large pour trois de haut) et ne mesurent plus que 4 cm de côté. La boîte mesure donc 19,5 cm sur 12. Une proportion différente de celle d'origine, qui nécessitait une légère adaptation des cinq dessins réutilisés : il leur fallait un peu plus de largeur.

Hergé s'en est tiré en collant ses dessins originaux sur un nouveau support, et en prolongeant de part et d'autre le décor et les personnages qui s'y ébattent. On le voit très bien, par exemple, sur le dessin original « à la chaloupe », évoquant *Le Crabe aux pinces d'or*, qui fut vendu à Welkenraedt en 1991 et qui ressurgit en 1995 lors de la vente Tintinomania IV, à Paris, en 1995.

Gaëtan LALOY

LIC.52.T.B.F.Brux.

LE TEXTE DE LA CONVENTION

Entre Les Cartonnages DUBREUCQ à Bruxelles, d'une part, et la Maison THIÈRY B.F., à Bruxelles, agissant en qualité de concessionnaire des droits de reproduction des créations du dessinateur HERGÉ, d'autre part, il a été convenu ce qui suit :

La Maison DUBREUCQ est autorisée à mettre sur le marché 4.000 (quatre mille) boîtes de cubes, d'après 6 dessins de HERGÉ, au prix de vente de Frs. 27.— par boîte. (Cubes en carton)

La Maison DUBREUCQ a l'exclusivité de cet article jusqu'au 31 décembre 1944 (mille neuf cent quarante-quatre).

La Maison DUBREUCQ paiera à la Maison THIÈRY une redevance de 7,5% (sept et demi) sur les prix de vente, soit une somme de Frs. 8.100.— payable à la signature de la présente sur présentation de la facture acquittée.

La Maison THIÈRY se réserve le droit de contrôler la vente dans les livres de la Maison DUBREUCQ, et cela à n'importe quel moment. La Maison DUBREUCQ mettra pour cela à la disposition toutes pièces comptables nécessaires à un contrôle effectif.

Chaque boîte de cubes portera la mention de la présente licence, en petits caractères typographiques, sur la face du dessus, soit : LIC.52.T.B.F.Brux.

Les dessins seront fournis par les soins de HERGÉ, au prix de Frs. 400.— (quatre cents) pièce, payables à la fourniture et avant reproduction.

Le dessinateur-créateur exercera le contrôle artistique des reproductions, approuvera le BON À TIRER, étant entendu que ses exigences ne peuvent être telles qu'elles rendront la reproduction trop onéreuse.

Fait à Bruxelles le 14 avril 1943, en autant d'exemplaires que de parties intéressées.

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche *sont des informations qui frappent"*

Éditorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de commencer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

DE BONNES LECTURES

L'USINE À SOUVENIRS

AVIS DE RECHERCHE

En page III

QUAND MICHÈLE CÉDRIC RECEVAIT HERGÉ

UN TINTIN PARIGOT

En page IV

UNE TIMBRÉE DE TINTIN

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

TRÈS CULOTTÉ

LA TENTE AU PIED DES TROIS SAPINS

Les reconnaissez-vous, ces adeptes du camping sauvage qui ont planté leur tente au bord d'un ruisseau, en septembre 1931, du côté de Luz-Saint-Sauveur, dans les Pyrénées espagnoles ?

Ils sont trois. Il s'agit de José De Launoit et Hergé, photographiés en plein repas par Philippe Gérard (voir page 8). Pas besoin de chercher plus loin l'inspiration de cette illustration de couverture du magazine *La Tente*, signée Hergé et reproduite ci-contre : c'est du vécu qu'Hergé nous propose, joliment synthétisé dans l'esprit des affiches des années trente.

Mais de quand daterait exactement cette composition, dont la reproduction dans le tome 3 de *Hergé – Chronologie d'une Œuvre* est signalée comme trop tardive ? De 1934, ou même d'avant, nous indique notre ami Damien Doussin, du pays de Loire, qui a déniché un exemplaire daté du 15 mars de cette année. Fort bien. Mais comme l'organe du Camping Club de Belgique est alors dans sa septième année d'existence, et comme cette publication doit être apparue en 1928 sous une autre couverture, il n'est pas impossible que son changement de présentation soit antérieur à mars 1934.

Alors, 1933, 1932 ou 1931 ? Qui pourra nous le dire ?

DIAGNO-STICK

Le docteur Bertrand Portevin ne résiste pas au plaisir de nous signaler que lorsqu'il appelle au secours dans *Tintin au Congo*, le sorcier Muganga (littéralement, « l'homme qui soigne ») dessine dans la nuit l'emblème des médecins, le bâton d'Esculape. Pour nous en convaincre, notre ami sort de son sac à malices un détail du porche central de Notre-Dame de Paris, où ce bâton (qu'on désigne souvent à tort sous le nom de « caducée ») apparaît clairement.

L'USINE À SOUVENIRS

Depuis qu'il a vu Tintin y découvrir une maquette de *La Licorne*, et les Dupondt un lot de cannes, Francis Mangelinckx tient le Vieux Marché de Bruxelles pour un lieu sacré, et pour « le » grenier de la Maison Belgique. C'est à ce Marché aux Puces qu'il a acquis récemment un vieux brassard, qui lui disait quelque chose. Il s'agit assurément d'un vestige de l'Association Catholique de la Jeunesse Belge (A.C.J.B.) pour laquelle Hergé milita à la fin des années vingt. Notre ami a même reconnu sur le sigle bicolore qui y apparaît la silhouette des usines et cheminées fumantes qu'il a dessinées à différentes reprises, notamment en avril 1929 dans une case de *Tintin au pays des Soviets*, ou encore en fin d'année en couverture de l'ouvrage de Raymond De Becker *Le Christ, Roi des Affaires*, puis dans l'illustration du titre du mensuel *La Ligue des Femmes* (voir détails ci-dessous). Mais cette parenté de sujet ou de style suffit-elle à attribuer à Hergé la composition de cet emblème ? Non, assurément, mais peut-être les archives des mouvements de l'Action Catholique permettront-elles un jour de confirmer ou d'infirmer l'intuition légitime de notre correspondant.

AVIS DE RECHERCHE

Denis RIVET recherche voiture miniature dite "camionnette Tintin", Citroën Type H, marque Minialux, publicité parue dans le journal *Tintin* n° 492 du 27 mars 1958, le livre *German Research in World War II* et une ancienne carte d'adhésion au Club Tintin (années 50/60) (76, Langean à F – 23380 – AJAIN).

Jean-Pierre FLACELIERE vend nombreux livres sur Hergé, albums *Voir et Savoir, Oiseau de France*, pop-hop, etc. (21b, Rue de l'Église à F - 2170 - COMBLACHIEN, tél. : 00/33/(06)/24.76.62.79, e-mail : henri.flaceliere@5fr.fr).

Jean-Claude SIMAND recherche Leblon Delienne : buste Dupond guano (1994, réf. 5), Castafiore (1987, réf. 43), Condor (193, réf. 50) et Tentation de Milou. (13, Rue de l'Église à F – 69650 – SAINT-GERMAIN-AU MON-D'OR, e-mail : J.simand@numericable.com).

Luc RÉVILLON vend différents albums et objets (15, rue Cézanne à F – 49124 – SAINT-BARTHELÉMY, tél. : 00/33/(0)6/81.40.35.91, e-mail : luc.revillon@wanadoo.fr).

DE BONNES LECTURES

Dans le film américain *The Reader* (*Le lecteur*) de Stephen Daldry, l'actrice Kate Winslet interprète le rôle (qui lui vaudra un Oscar en 2009) d'une Allemande de 35 ans qui a une brève liaison avec un lycéen de 15 ans à qui elle demande de lui faire la lecture. On saura plus tard qu'elle est illettrée, et qu'elle en faisait de même avec certaines détenues dont elle assurait la garde à Auschwitz, pendant la guerre. Parmi les ouvrages que son jeune amant lui fait découvrir (en 1958), *Les 7 Boules de cristal* le dispute à *Guerre et Paix* de Tolstoï ou encore à *L'Odyssée* d'Homère.

Merci à Dominique Mourette de nous avoir signalé cette découverte qu'il fit récemment via le DVD de ce film.

QUAND MICHÈLE CÉDRIC RECEVAIT HERGÉ À LA RADIO

Interrogée par Philippe Goddin en marge de la dernière Assemblée générale de notre Association, qu'elle rehaussait de sa présence, Michèle Cédric lui a avoué qu'elle ne possédait pas la moindre photo de ses rencontres avec Hergé. Pas même de l'entretien de janvier 1979 que nous avons retranscrit dans notre hors-série *Hergé nous dirait même plus...*

Philippe en a cependant retrouvé une, prise dix ans plus tôt, alors que Michèle animait l'émission de radio *Formule J* avec Claude Delacroix, sur les ondes de la RTB. Elle fut publiée dans le journal *Tintin* du 25 mars 1969.

Hergé avait accepté de venir à leur micro, quelques heures à peine après avoir rencontré à Bruxelles l'astronaute américain Frank Borman. Quelques semaines auparavant, Borman avait effectué le tour de la Lune à bord d'Apollo VII, et avait été le premier à observer en direct sa face cachée. Quelques mois plus tard, un certain Neil Armstrong allait prendre sa revanche, et poser le pied... sur l'empreinte laissée par Tintin sur notre satellite.

UN TINTIN PARIGOT ENGENDRÉ PAR POULBOT

Notre Tintin aurait-il des racines parisiennes ? En tout cas ce Tintin-ci, qu'accompagnent une certaine Nette et son petit chien, a été repéré par Gilles Fraysse chez un bouquiniste.

L'ouvrage de Henry-René d'Engamella (de son vrai nom Henry-René d'Allemagne) est illustré par J. Vasquez, et a été édité (en tirage limité) en 1927 par la librairie Schemit, à Paris, donc bien avant la « naissance » de son homonyme belge. Il relate la visite effectuée par ces deux enfants à Joujouville, le « village du jouet » édifié à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de Paris, en 1925.

Les décors de ce village, qui était composé de stands en forme de maisonnettes, furent réalisés par Francisque Poulbot, qui est loin d'être un inconnu. Il faut noter que les noms de Nette et Tintin sont dérivés de ceux des poupées créées durant la Grande Guerre par ce célèbre dessinateur humoriste montmartrois. Des poupées à qui il avait tout simplement donné pour noms les surnoms que son épouse et lui se donnaient, à savoir Nénette et Rintintin.

DISCOGRAPHIE INSOLITE

C'est à nouveau notre ami Steve Ferrière qui a découvert ce 45 tours. Les seules informations que Jules Rouget a pu découvrir sont le nom de la firme de disques OK Records et le nom du dessinateur de la pochette Jean-Pierre Dubray. Un ADH musicologue en sait-il plus ?

L'INVENTEUR, C'EST LUI !

Lors de la Coupe du Monde de Football 2010 en Afrique du Sud, on a vu (et surtout entendu) sévir dans les stades la terrible « vuvuzela », capable d'assourdir indifféremment arbitre, joueurs et spectateurs, sans oublier les auditeurs et téléspectateurs du monde entier. Seul le professeur Tournesol l'aurait affrontée sans broncher ! Fabriquée en matière plastique, la « vuvuzela » a été adoptée par tous ceux qui entendent (!) encourager un groupe de onze enragés tapant comme des sourds sur un ballon. Jean-Michel Petit, qui a survécu à l'épreuve, nous rappelle malicieusement que son inventeur n'est autre que Tintin. Mais notre ami avait taillé la sienne dans le bois tendre, ce qui lui donnait une sonorité plus mélodieuse. Et il s'en servait pour communiquer avec les éléphants, en Inde. Inutile de dire que les Amis de Hergé déplorent tout à la fois l'usage agressif fait aujourd'hui d'un instrument destiné à l'origine à tisser des liens entre les espèces, et le manque de qualité musicale des exemplaires fabriqués en série.

AVIS DE RECHERCHE

Thierry CHARDONNET recherche le livre *Fables* de Robert de Vroylande illustré par Hergé en édition originale ou photocopie. (Hameau des Trois Rois à F – 76133 – SAINT-MARTIN-DU-BEC

UNE TIMBRÉE DE TINTIN

Notre amie Hélène Meuter a remporté une médaille d'or dans le challenge européen de philatélie qui s'est déroulé à Anvers du 9 au 12 avril 2010. Pour sa première participation à une compétition internationale elle a donc frappé très fort avec son exposition consacrée à l'œuvre de Hergé, exposition que tous les ADH ont pu admirer à Nivelles lors de l'Assemblée générale de 2006. Les cinq panneaux présentés à Antwerpia 2010 comprenaient bien sûr des timbres, des cachets, des cartes postales mais aussi des documents relatifs à Hergé, sa vie, son influence...

Signalons encore que ce n'est pas la première médaille remportée par Hélène, puisqu'elle fut quatorze fois championne de Belgique de tennis de table en catégorie handicapés ; en effet, elle fut atteinte de poliomyélite très jeune et en a gardé des séquelles. Aujourd'hui elle participe encore, avec succès, aux compétitions de valides en catégorie vétérans.

Nos très sincères félicitations à Hélène et nos encouragements pour l'avenir car, outre son projet d'améliorer son exposition sur Hergé, elle en prépare actuellement d'autres sur l'Antarctique et le scoutisme.

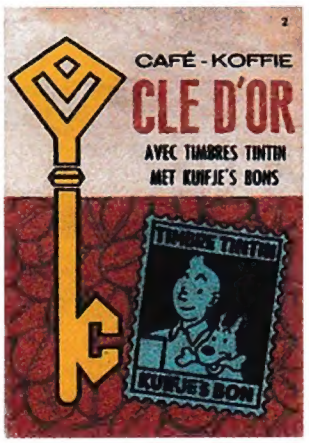
LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

LES PORTUGAIS SONT TOUJOURS GAIS

C'est Milou qui l'affirme, dans la version d'origine des *Cigares du Pharaon*. Haddock le confirmerait s'il bourlinguait encore, et s'il faisait escale à Lisbonne. L'*Espaço Tintim* qu'y a repéré pour Walter Rizotto notre ami Guy Vangansberg, au 39A avenida de Roma, est un bar dans lequel le tintinophile peut jeter l'ancre en confiance. D'autant plus que le décor fait subtilement référence à l'œuvre de Hergé, et qu'en collaboration avec un magasin spécialisé situé quelques maisons plus loin, l'*Espaço Tintim* s'est doté récemment d'une salle d'exposition proposant des objets « Tintin ».

LA CLEF DES SOMMETS

Non, notre ami ne s'est pas retiré dans un monastère tibétain. Il fait fonction de gardien des clefs dans les Alpes. À Vargèse ? Vous n'y êtes pas. Au Refuge du Bois, à l'entrée du Parc National de la Vanoise. C'est là que notre ami Sylvestre Rebattu, qui travaille lui aussi pour Walter Rizotto, l'a reconnu sous sa coiffe d'or. Il est vrai qu'avec Milou à ses côtés, il ne risquait guère de passer inaperçu.



QUAND MILOU LA RAMÈNE

L'occasion était trop belle pour passer à côté : cette clef-ci, d'or elle aussi, a été exhumée récemment par notre amie Monique Gellaerts, dite Milou. Oui, celle qui aboie sans empêcher les caravanes de passer. Cette publicité des années soixante atteste que Tintin était vraiment attaché à certaines clefs. « Fort de café, non ? », disent les Belges (alors que les Français disent « Fortiche ! »).

TRÈS CULOTTÉ

Jacques Langlois, qui portait peut-être des culottes courtes lorsqu'il rencontra Hergé, et qui allait pourtant nouer avec lui des relations suivies, l'avait accusé, dès 1969, d'avoir dénaturé Tintin en modifiant sa tenue vestimentaire. La réponse qu'il avait reçue du dessinateur nous permet de dépasser la conclusion amère de l'article que nous avons consacré à ce sujet "sensible" dans notre dernière livraison. Voici l'explication du dessinateur.

Quand nous nous sommes rencontrés à Paris, vous étiez encore, dites-vous, un jeune garçon. Eh bien ! il y a eu du changement depuis : chez vous, chez moi, et dans le monde. À l'époque, oui, je ne croyais pas qu'il était nécessaire de transformer les knickerbockers de Tintin en pantalon classique. J'ai changé d'avis, et voici essentiellement pourquoi. Le dessin animé Le Temple du Soleil *est appelé à être projeté dans de nombreux pays où Tintin n'est pas encore connu. Débarquant dans ces pays avec ses culottes de golf, il aurait paru tout à fait démodé. C'est pourquoi, non sans hésitations et regrets, mais après avoir recueilli l'avis de gens de métier (presse, cinéma, bande dessinée), je me suis décidé à mettre Tintin au goût du jour. (...) Que je me sois finalement rallié à des raisons extérieures n'implique, de ma part, aucun reniement (...) des culottes de golf d'antan. Il va sans dire que j'en ai même, comme vous, et pour les mêmes motifs que vous, une certaine nostalgie...*

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

HERGÉ NOUS DIRAIT MÊME PLUS....

L'asbl a édité la retranscription d'une série d'entretiens radiophoniques accordées par Hergé entre 1966 et 1979 auxquels nous avons ajouté d'autres éléments méconnus ou inédits. Ils ont également été enrichis d'une série de portraits photographiques du créateur de Tintin et illustrés de nombreux documents d'archives destinés à éclairer ses propos.
Tirés à 1.000 exemplaires, ce numéro hors-série de notre revue, qui compte 48 pages, vous est proposé au prix de 20 euros.

SONT TOUJOURS DISPONIBLES AU SECRÉTARIAT DES AMIS DE HERGÉ :

(Tous les prix comprennent les frais de port et d'emballage.)

Revue ***LES AMIS DE HERGÉ*** : les numéros 29 à 32 et de 36 à 49 inclus sont vendus en édition originale, au prix de 22 € par exemplaire. Tous les numéros épuisés sont disponibles sous forme de tirage couleur par ordinateur, recto verso et brochés, au prix de 22 € par exemplaire.

HERGÉ AUTREMENT : pour la première fois, Stéphane Steeman a réuni tout ce qui le rapprochait de Hergé : souvenirs, lettres, rencontres, événements, témoignages, aventures et mésaventures, anecdotes, interview... en un ouvrage luxueux de 260 pages, abondamment illustré. Un tirage limité à mille exemplaires strictement réservés aux Amis de Hergé comprend deux pages supplémentaires qui ne sont pas reprises dans l'édition normale et présentent un scoop.
Hergé autrement : la passion d'une vie, un autre regard sur le Maître.
Cet ouvrage plein de tendresse et d'admiration, d'amour et d'humour est disponible au prix de 25 €.

HERGÉ COLLECTIONNEUR D'ART : les photos réunies dans ce livre ont été réalisées par André Soupart et sont pour la plupart totalement inédites. Elles permettent de découvrir la collection de peintures de Hergé qui la présente avec passion et humour.
Ces images exceptionnelles sont commentées par Pierre Sterckx, l'ami et le conseiller artistique de Hergé.
Il existe un tirage de cet album luxueux limité à cinq cents exemplaires réservés aux Amis de Hergé. Ce tirage numéroté comprend une photo supplémentaire signée par le photographe. Il est disponible au prix de 30 €.